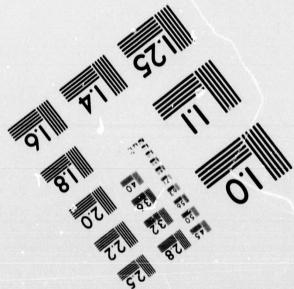
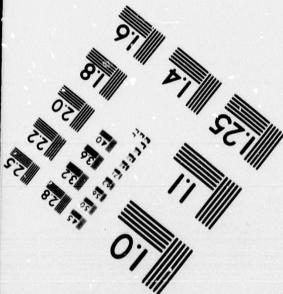
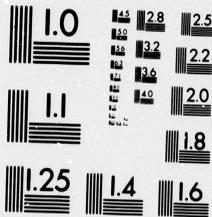


IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)



**CIHM/ICMH  
Microfiche  
Series.**

**CIHM/ICMH  
Collection de  
microfiches.**



**Canadian Institute for Historical Microreproductions**

**Institut canadien de microreproductions historiques**

**1980**

Technical Notes / Notes techniques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Physical features of this copy which may alter any of the images in the reproduction are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Certains défauts susceptibles de nuire à la qualité de la reproduction sont notés ci-dessous.

Coloured covers/  
Couvertures de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Coloured plates/  
Planches en couleur

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Show through/  
Transparence

Tight binding (may cause shadows or  
distortion along interior margin)/  
Reliure serré (peut causer de l'ombre ou  
de la distortion le long de la marge  
intérieure)

Pages damaged/  
Pages endommagées

Additional comments/  
Commentaires supplémentaires

---

Bibliographic Notes / Notes bibliographiques

Only edition available/  
Seule édition disponible

Pagination incorrect/  
Erreurs de pagination

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Pages missing/  
Des pages manquent

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Maps missing/  
Des cartes géographiques manquent

Plates missing/  
Des planches manquent

Additional comments/  
Commentaires supplémentaires

L'exemplaire filmé est une reproduction photographique.

laire  
rtains  
de la

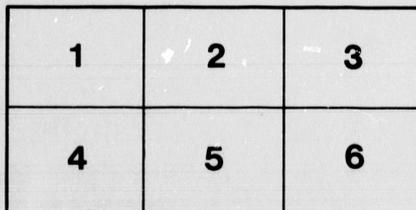
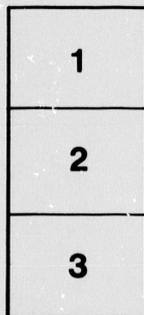
The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

The original copy was borrowed from, and filmed with, the kind consent of the following institution:

Library of the Public  
Archives of Canada

Maps or plates too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

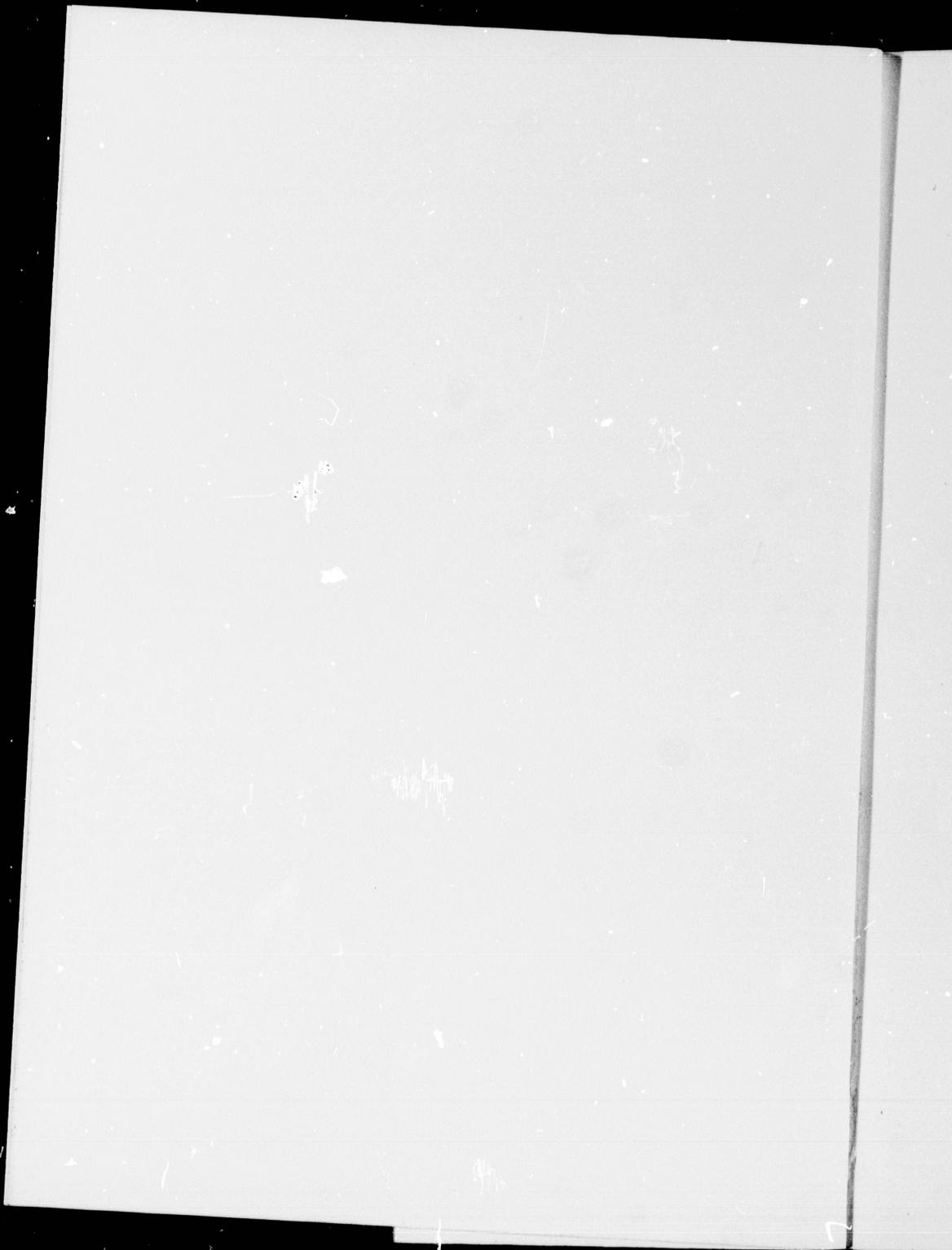
Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de l'établissement prêteur suivant :

La bibliothèque des Archives  
publiques du Canada

Les cartes ou les planches trop grandes pour être reproduites en un seul cliché sont filmées à partir de l'angle supérieure gauche, de gauche à droite et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Le diagramme suivant illustre la méthode :

int



GÉNÉALOGIE  
DE LA  
FAMILLE ARCHAMBAULT

1620-1890

---

TABLEAU ET NOTES HISTORIQUES

PAR LE

REVEREND LOUIS MISAËL ARCHAMBAULT

*Prêtre, chanoine, ancien curé de St-Hugues*

“ Le passé, c'est l'école de l'avenir ”  
“ Le culte des ancêtres est naturel au  
cœur de l'homme. ”

---

MONTREAL  
EUSÈBE SENÉCAL & FILS, IMPRIMEURS  
20, RUE SAINT-VINCENT

1891

CS  
90  
A87

FA

GÉNÉALOGIE  
DE LA  
FAMILLE ARCHAMBAULT

à mon ami L. W. Scott Esq.  
Hommage de  
J. C. Archambault

56861





## ENVOI A LA FAMILLE.

---

*Pour m'acquitter d'un pieux devoir, je publie le présent opuscul. Il contient la partie des notes intéressantes préparées par mon vénérable oncle, le Révérend chanoine Archambault, ancien curé de St-Hugues, qui se rapporte spécialement à la généalogie de notre nombreuse famille. En me confiant ce dépôt sacré, c'est son désir, comme l'indique la dédicace, que je donne connaissance à nos parents du travail qu'il a fait sur leurs origines. Cette histoire intime, œuvre d'une paisible vieillesse, est un héritage de gloire pour nous tous. J'ouvre donc avec bonheur, avant que sa dernière heure soit sonnée, le testament béni de celui qui m'a chargé de vous transmettre un legs aussi précieux. Vivant, il parlera avec nous des ancêtres qui ne sont plus. Mort, les pages de ce petit livre, en nous faisant vénérer sa mémoire, nous rediront encore par delà sa tombe le souvenir des générations passées.*

*Puisse ce monument élevé de ses mains rappeler toujours le culte des aïeux à notre postérité la plus reculée !*

J. L. ARCHAMBAULT,

Montréal, 30 octobre 1891,



## DÉDICACE.

---

A MON CHER NEVEU J. L. ARCHAMBAULT,  
AVOCAT, CONSEIL DE LA REINE,  
MONTRÉAL.

---

*Forsan et haec olim meminisse juvabit :*

MON CHER NEVEU,

L'homme aime à vivre de souvenirs. Car, bien que ses principales aspirations, en filant sa rapide carrière sur la terre, tendent à lui faire rechercher le bonheur dans l'avenir qui promet toujours plus que le passé, si fertile en déceptions, dans l'avenir, dis-je, qui découvre à l'œil exercé par la foi un bonheur sans fin, néanmoins il aime toujours à repaître son imagination des souvenirs du passé. Le culte des ancêtres est naturel au cœur de l'homme ; le passé c'est l'école de l'avenir.

Dans ma 79ième année d'existence, je puis dire que j'ai vu six générations dans ma famille, deux avant moi et trois qui me suivent. J'ai donc en tête une foule de souvenirs. Retiré du ministère actif, usé, obligé de me cabaner pour me protéger contre les froidures de l'âge et de l'hiver, en octobre dernier, pour tuer le temps, comme l'on dit, je me mis à faire l'arbre généalogique de notre famille, depuis Jacques Archambault arrivé à Montréal en 1645 et qui est la première et unique souche des Archambault du pays.

En cela j'avais à cœur de réaliser un désir bien des fois exprimé par mon vénéré père, qui m'avait laissé les noms des six premiers Archambault venus de la rivière des Prairies, vers 1730 à 40, prendre des terres en concession à St-Antoine, rivière Chambly, ainsi qu'une liste de leurs nombreux descendants. Je fus en sus encouragé à ce travail par mon élève, aujourd'hui mon Curé, M. Browne, à qui, comme tout vieillard, (*Laudator temporis acti*), j'avais plaisir à faire connaître notre nombreuse parenté tant paternelle que maternelle. " Oh ! disait-il, votre frère de Varennes et vous, vous êtes les deux derniers représentants vivants de votre 7ième lignée, qui date déjà de plus d'un siècle.

Avec vous vont descendre dans la tombe tous ces souvenirs. Oh ! vous ne sauriez croire combien tous ces souvenirs légués à votre famille seraient dans cinquante ans agréables et précieux, pour vos neveux et arrière neveux." Donc je me mis à l'œuvre.

La base de notre arbre généalogique est tirée du dictionnaire généalogique de Mgr Tanguay--Depuis Jean, aïeul de mon père, les notes de mon père et mes propres recherches ont fait le reste. Je voulais d'abord ne faire qu'un arbre avec ses branches, accompagné de notes chronologiques, mais une foule de souvenirs du jeune âge surgissaient en ma mémoire ; je fus tenté de les relater. Bref, mon travail a dégénéré en une série de notices biographiques sur plusieurs membres de notre famille, qui fait le tronc principal de notre arbre. J'ai cru que ce petit ouvrage serait agréable et même instructif pour la famille. Je t'en fais le dépositaire avec prière d'en faire part à tes frères et autres parents et amis, qui aimeraient à en prendre connaissance. Je le sens, l'arbre seul pourrait intéresser des étrangers, dont quelques uns seraient peut-être induits à en faire un semblable pour leur famille, ce qui serait désirable. Quant aux notices biographiques, elles n'ont d'importance et de valeur que

---

pour les membres de notre famille, mais en les leur communiquant, c'est mon désir qu'il n'y soit apporté aucune modification. Ces écrits sont la peinture d'un homme. Je ne veux pas paraître autre que je suis. J'ai écrit, *currente calamo*, sans penser au style, comme en font foi mes notes de voyage de Rome et d'Orient écrites au crayon sur mes genoux et que j'ai copiées textuellement. Je me suis inspiré du souvenir et des leçons de mon vénéré père, dont je me suis efforcé de reproduire en ces notices la franchise et l'amour de la vérité.

L. MISAEL ARCHAMBAULT,  
Ptre. Chanoine.

St-Hugues 1er Septembre 1890.

---

## PREFACE.

---

En 1642, M. de Maisonneuve arrivait en Canada, pour fonder Montréal avec un petit nombre de colons, qui s'augmentèrent peu à peu par des envois successifs de nouveaux colons.

Je vois dans le dictionnaire généalogique de Mgr Tanguay que le premier Archambault, dont il est fait mention, s'appelaient Denis. Il ne dit pas quand il est arrivé au Canada, ni de quelle partie de la France il était originaire. Il dit seulement ceci. " Dans le journal inédit des Jésuites, à la date du 25 août 1651 nous recevons lettres de Montréal, par lesquelles nous apprenons que Denis Archambault avait été tué raide mort sur la place, d'un canon, qui se creva, lorsqu'on le tirait pour le troisième coup, contre soixante Iroquois." J'ajouterai que je crois avoir lu dans l'Abbé Faillon, qu'il n'y

avait, à ce moment que seize soldats dans l'hôpital, où se trouvait Mlle Mance.

Il n'a donc pas fait souche en Canada.

Mais le second Jacques Archambault, a fait souche, et tout de bon. Il est l'unique père de tous les Archambault du Canada. C'est dans le dictionnaire de Mgr Tanguay que j'ai pris tout ce qui concerne notre origine depuis Jacques Archambault, mon cinquième aïeul, jusqu'à Jean Archambault mon bisaïeul. Depuis lors, et sur Jean Archambault, mon bisaïeul, Mgr Tanguay ne donnant presque rien, je dois le reste de la généalogie de ma famille à mes propres recherches dans les registres de St-Antoine et de St-Denis, et surtout aux notes généalogiques de mon père, qui m'ont permis de conduire la lignée de notre famille jusqu'à ce jour, 1890.

Jacques Archambault (notre souche première) est venu de France en Canada en 1645 avec son épouse, Françoise Toureau, et quatre enfants, un fils et trois filles. Comme de Denis, probablement son parent, on ignore le lieu de sa naissance ; les actes de mariage des nouveaux colons faits au pays, indiquent toujours le lieu de leur provenance. (Voir nouveaux détails plus loin pages 50 et 72.)

Il n'en est pas ainsi de ceux venus avec leur famille.

Mon but après avoir soudé le tronc de l'arbre de ma famille à sa souche première en Canada, Jacques Archambault, n'est pas d'entrer dans le détail de toutes ses ramifications ; ce serait un travail énorme (car aujourd'hui à la dixième lignée nous sommes légion), mais seulement de donner la descendance de Jean Archambault 41me du nom, mon bisaïeul, qui défricha la terre où est sise l'église de St-Antoine, rivière Chambly : Peu importe de quelle partie de la France il est venu. Nous n'avons pas l'ambition de faire remonter notre origine à Archambault, maire du Palais de Neustrie en 640, presque roi sous les rois Francs ; non sans doute. Mais nous n'avons pas à rougir des premiers Archambault arrivés en Canada en 1645. Le premier, Denis, a sacrifié sa vie pour la défense de la colonie naissante de Montréal ; il a rougi de son sang le sol de la patrie ; martyr du duel, qui se livra alors entre la civilisation et la barbarie, entre la foi et le paganisme.

Le second, Jacques, d'après M. l'Abbé Faillon (Histoire de la fondation de Montréal) occupé au défrichement, avait été chargé de la défense d'une de ces redoutes qu'on avait construites

autour de la ville naissante pour la défendre contre les incursions des sauvages. Il avait sous ses ordres une escouade de dix soldats improvisés, de défricheurs, comme lui, qui, d'une main tenaient l'épée et de l'autre dirigeaient leur charrue. Comme les premiers fondateurs de Ville-Marie, M. de Maisonneuve, sœur Bourgeoys, les premiers colons, qui avaient été avec grand soin choisis parmi la classe honnête, et surtout fidèles à la pratique de la religion catholique, n'avaient tous qu'un but : Implanter la foi en ce nouveau pays et contribuer pour leur part à la conversion des nombreuses peuplades sauvages plongées dans toutes les horreurs de l'idolatrie.

Donc reconnaissance éternelle à ces courageux pionniers de la civilisation, nos généreux et braves pères, non-seulement d'avoir arrosé de leurs sueurs le sol si riche de notre patrie, en portant la cognée aux arbres de la forêt, et en nous léguant ces belles terres, parsemées maintenant de villes et de villages où règnent le confort et la prospérité ; non-seulement pour avoir versé leur sang en repoussant les attaques si fréquentes des peuplades féroces qui les environnaient ; mais surtout, pour nous avoir communiqué avec la vie corporelle, la vie spi-

---

tuelle, la vie de l'âme, mille fois plus précieuse que celle du corps, en nous léguant leur inviolable attachement à la religion catholique dont les principes de moralité ont été la source de cette prodigieuse fécondité de la race canadienne.

Mais je reviens à mon but principal, l'arbre généalogique de ma famille.

---



# GÉNÉALOGIE

DE LA

## FAMILLE ARCHAMBAULT

---

### CHAPITRE PREMIER.

Ère lignée, 1620-1645. Archambault, Jacques, né en France en 1604. Sépulturé à Montréal le 15 Février 1688, âgé de quatre-vingt quatre ans, probablement marié vers 1620, à Françoise Toureau, née en 1600, sépulturée à Montréal en 1663, le 9 Décembre

Ils vinrent s'établir à Montréal en 1645 ayant quatre enfants, trois filles et un fils.

Ère, Anne, baptisée en 1621, mariée le 3 Février 1654 à Montréal à Jean Gervaise, et sépulturée à Montréal le 30 Juillet 1699.

Ère, Marie, baptisée en 1636, mariée 28 Septembre 1648 à Urbain Tessier Québec.

---

3ième, Marie Anne, baptisée en 1644, mariée à  
Montréal le 27 Novembre 1656 à Gilles Lauzon.

4ième, Laurent, baptisé en 1642, marié à  
Montréal le 7 Janvier 1660, à Catherine Mar-  
chand, baptisée en 1634. *o. p. a. 7 1720/1000*

## CHAPITRE DEUXIÈME

2ième lignée 1660, Laurent Archambault et Catherine Marchand eurent douze enfants, six filles et six fils.

1er. Laurent, baptisé à Montréal, 2 Janvier 1660, mort enfant.

2ième. Laurent, baptisé à Montréal 27 Juin 1668, marié 21 Octobre 1686, à la Pointe-aux-Trembles, à Anne Courtemanche.

3ième. Jacques, baptisé à Montréal 27 Mars 1671, marié à Montréal le 15 Février 1694, à Françoise Aubuchon.

4ième. André, baptisé à Repentigny, le 27 Septembre 1676, marié à Montréal le 13 Novembre 1702 à Cécile Adhemar.

5ième. Pierre, mon trisaïeul, baptisé le 24 Mars 1679, à la Pointe-aux-Trembles, marié à 21, Novembre 1701 à la Pointe-aux-Trembles à Marie Lacombe.

6ième. Jean, baptisé le 6 Octobre 1683, à la Pointe-aux-Trembles, marié à Cécile Lefebvre.

4 juin 1703

1ière fille, Catherine baptisée à Montréal le 25 février 1664.

2ième. Marie Geneviève, baptisée à Montréal le 9 Avril 1666.

3ième. Anne, baptisée à Montréal le 7 mars 1674, mariée à la Pointe-aux-Trembles, le 10 Janvier, 1688 à Nicolas Desroches.

4ième. Françoise, baptisée à la Pointe-aux-Trembles, le 29 Août, 1681, mariée à la Pointe-aux-Trembles, le 20 Novembre 1697, à Toussaint Beaudry.

5ième, Marie-Madeleine, baptisée à la Pointe-aux-Trembles le 11 Septembre 1685.

6ième. Marie, baptisée à la Pointe-aux-Trembles le 11 décembre 1685.

Par les cinq fils de Laurent Archambault qui ont fait souche en la région de Montréal, que de parents nous avons du côté paternel des 6, 7, et 8 degrés, et par ses six filles, que de sang Archambault inoculé au sein de notre population au même degré! — Mais je m'arrête à Pierre, mon trisaïeul, le 5ième des fils de Laurent.

---

## CHAPITRE TROISIÈME.

3ième lignée 1701. Pierre Archambault, baptisé le 24 mars 1679, marié 1701, sépulturé avant 1763, son épouse Marie Lacombe baptisée 1681, sépulturée le 28 Juillet 1763 à St-Antoine de Chambly. 1753 A. J. C.

## D'EUX SONT NÉS :

1er. Pierre baptisé à la Pointe-aux-Trembles, le 4 Novembre 1702, marié le 25 octobre 1733, à Agathe Froget, à Lachenaye.

2ième. Joseph baptisé le 31 Juillet 1706, à St-François (Ile Jésus), marié à St-François, 17 Novembre 1728 à Marie Josephite Sicard.

3ième. François baptisé ? marié à St-François (Ile Jésus) 7 Avril 1739, à Françoise, Froget.

4ième. Jean, mon bisaïeul, baptisé ? marié en 1729, à Marguerite Angélique Hogue.

Par les chapitres qui précèdent, il appert que Jacques Archambault et son épouse demeurèrent toujours à Montréal où ils moururent ;

que Laurent, leur unique fils, demeura aussi à Montréal où ses premiers enfants furent baptisés; qu'ensuite il alla se fixer à la Pointe-aux-Trembles, et les autres s'établirent dans les paroisses voisines en voie de formation, telles que la Longue-Pointe, Lachenaye, St-François de Sales, Ile Jésus, paroisse qui exista avant St-Joseph de la rivière des Prairies.

Mon trisaïeul, Pierre, fit baptiser son premier fils, Pierre, à la Pointe-aux-Trembles le 4 Novembre 1702, et le 2ième, Joseph le 31 Juillet 1706 à St-François, Ile Jésus. Dans l'intervalle il s'était établi à l'endroit où se forma depuis le village de la rivière des Prairies. En 1842, passant par le village de la Rivière des Prairies avec mon père il me dit: "Regardez cette antique maison de pierre, c'est là qu'est né Jean Archambault, mon grand-père. De là, il est venu s'établir à St-Antoine avec cinq de ses frères Pierre, Joseph, François, Antoine, et Louis. Deux autres de leurs frères, Paul et Jean-Baptiste, demeurèrent à la rivière des Prairies, ce dernier à la maison paternelle où est né M. Paul Archambault curé, de Vaudreuil, avec lequel je suis parent au troisième degré." En 1843, dans un voyage à Vaudreuil, M. Paul Archambault corrobora l'opinion de mon père.

Depuis, le neveu du curé de Vaudreuil vendit cette propriété à quelqu'un dont j'ignore le nom, qui la revendit à l'Honorable Armand. Mon frère, J.N. A. Archambault, Notaire, de Varennes, fit ce dernier contrat.

Mon père m'a laissé des notes sur la généalogie de notre famille qui ne remontent qu'à l'arrivée des Archambault à St-Antoine, écrites de mémoire sur tradition orale. Ces notes disent : Un Archambault de la rivière des Prairies dont j'ignore le nom de baptême eut huit fils, dont six, Pierre, Joseph, François, Jean, Antoine et Louis vinrent s'établir à St-Antoine, rivière Chambly. Les deux plus jeunes, Paul et Jean-Baptiste, demeurèrent à la rivière des Prairies et le plus jeune, Jean-Baptiste, sur la terre paternelle.

Il est bien certain que vers 1735 à 40, six Archambault, portant les noms ci-dessus indiqués, vinrent de l'île de Montréal se fixer à St-Antoine où l'on connaît encore les terres qu'ils défrichèrent. Mais étaient-ils tous frères ? Je ne le crois pas, d'après ce que je vois dans l'Abbé Tanguay, qui n'écrit pas sur tradition orale, mais avec les registres de toutes les paroisses du pays en main.

Il écrit : (*Dictionnaire généalogique*) page 44, tome 2d. " Pierre Archambault (fième des cinq

fil de Laurent qui ont fait souche) baptisé 24 Mars 1679, sépulturé avant 1763, marié à la Pointe-aux-Trembles, 21 Novembre 1701, à Marie Lacombe, baptisée 1681, sépulturée 28 Juillet 1763 à St-Antoine ; eut 4 fils, Pierre etc. etc." Tel que ci-dessus, chapitre 3ième, page 5. Voilà donc les quatre premiers Archambault reconnus comme frères par l'Abbé Tanguay. Mais les deux autres, Antoine et Louis. Voici ce que je trouve en Tanguay : Antoine était fils d'André, frère de Pierre, tous deux fils de Laurent. Il fut baptisé, Pointe-aux-Trembles, 12 Novembre 1719, marié à Marie Josephte Jetté, sépulturé à St-Antoine le 26 Avril 1751. Il défricha la troisième terre, nord de l'église, terre dite des Lizotte. Et Louis ? J'en trouve deux en Tanguay. L'un fils de Jacques, autre frère de Pierre, faisant baptiser tous ses enfants à Repentigny, où lui et son épouse furent enterrés. Ce ne peut être lui qui vint à St-Antoine. Et l'autre fils de Jean, le plus jeune des frères de Pierre.

Il fut baptisé Pointe-aux-Trembles, 20 Juin 1714 et marié à Charlotte Froget. Il eut tous ses enfants baptisés, mariés, sépulturés à St-Antoine. Ce doit être lui qui défricha la terre Marsan Lapierre, terre voisine de la terre de mon père, terre sud de la route de Contre-Cœur. Son petit-

fil, Louis, célibataire qui s'était donné à rente à Bernard Dumas, beau-père de Marsan Lapierre, un jour, en déposant sur un banc deux sceaux d'eau, qu'il était allé quérir à la rivière, tomba raide mort. Il me souvient l'avoir vu après sa mort ; j'étais bien jeune alors.

Chose étrange ! Ce Louis qui fit baptiser ses enfants à St-Antoine, où tout indique qu'il demeurait depuis avant 1750, et qui, le 6 octobre 1766, y mariait sa dernière fille Marie Josephthe, à Julien Bousquet, alla, d'après Tanguay, se faire enterrer le 14 Novembre 1766 à Repentigny, un mois et quelques jours après. Il doit y avoir erreur. Quant à Paul et Jean-Baptiste, n'ayant pu découvrir en l'Abbé Tanguay ce qui les concerne, je vais rapporter ce qu'en disent les notes de mon père, sans en garantir l'authenticité.

Sont-ils fils de Pierre ? Je laisse ce doute à élucider à qui croira y avoir intérêt. Pour moi, mon but est atteint, souder la lignée de ma famille à sa souche première en Canada, Jacques Archambault. Mgr. Tanguay donne à Pierre, 5ième fils de Laurent, Marie Lacombe pour épouse, et au 4ième de leurs fils, Jean, Marguerite Angélique Hogue. Or il appert, d'après Tanguay, ce que j'ai constaté dans les

registres de St-Antoine, que Marguerite Angélique Hogue fut sépulturée à St-Antoine, le 9 mai 1755, et Marie Lacombe, sa belle-mère, le 28 Juillet 1763, aussi à St-Antoine, à l'âge de 82 ans. Elle avait suivi son fils Jean à St-Antoine après la mort de son époux Pierre.

Ce qui m'a fait bien reconnaître ce Jean pour mon bisaïeul, c'est l'acte de mariage de mon grand-père Jean-Baptiste.

Le voici : " Le 12 Janvier 1761, par nous, Fréchette, missionnaire à St-Denis, a été marié Jean-Baptiste Archambault, fils majeur de Jean Archambeault, cultivateur de St-Antoine, et de Marguerite Angélique Hogue, à Marie Françoise Bousquet, fille mineure de Charles Bousquet, (St-Denis) et de Marie Judith Brodeur." Mgr. Tanguay dict. gen. page 431, tome 2ième. fait baptiser Marie Françoise, fille de Charles Bousquet, etc., le 14 Mars 1758. A ce compte elle n'eut eu que trois ans 2 mois 2 jours lors de son mariage ; c'eût été vraiment trop précocce....C'est une erreur de date, comme le constate son acte de baptême, trouvé par moi dans les registres de St-Denis, où elle fut baptisée le 28 Janvier 1744, ce qui lui donnait 17 ans lors de son mariage.

## CHAPITRE QUATRIÈME.

Famille de Jean Archambault, 4ième fils de Pierre.

4ième lignée 1729. Jean Archambault, né?...  
sépulturé a St-Antoine le 15 Juin 1776, marié,  
1729 à Marguerite Angélique Hogue, baptisée  
1705, sépulturée 9 Mai 1755, à St-Antoine de  
Chambly. Il eut 4 fils : 1er. Jean, établi sur la  
terre de Richer Lassèche, à vingt arpents, sud  
de l'église St-Antoine, qui eut trois fils 1er. Jean,  
à St-Denis ; il eut deux fils 1er. Pierre, qui eut  
un fils, Joseph, actuellement agent de la com-  
pagnie Richelieu, à St-Denis. 2ième. Toussaint,  
père de la sœur Archambault supérieure géné-  
rale de l'Hotel-Dieu de St-Hyacinthe, 2ième.  
Antoine, à St-Marc et le troisième Louis dont  
une fille se maria avec Richer Lassèche père  
du peintre Richer, marié à la sœur de Rose-de-  
Lima Marcotte, ma belle-sœur.

2ième. Jean-Baptiste mon aieul, 3ième. Joseph,  
4ième. Pierre Amable. Les trois premiers na-

quirent à la rivière des Prairies. Pierre Amable le dernier naquit à St-Antoine, en 1741. Joseph alla se fixer à St-Denis; eut six fils à St-Denis, 1er. Joseph, St-Hyacinthe, 2ième. Jean-Baptiste, St-Hyacinthe, 3ième. Jean, St-Denis, 4ième. Amable, St-Hyacinthe, 5ième. François, Belcœil, inconnu, 6ième. Louis, la Présentation.

2ième. Joseph, 1er. des six frères ci-dessus, eut 9 fils : 1er. Joseph, St-Césaire, 2ième. Christophe, 3ième. Jean-Baptiste, 4ième. Hypolite, 5ième. Louis, ignoré, 6ième. François, ignoré, 7ième. Casimir, 8ième. Augustin, 9ième. François-Exavier, ignoré.

3ième. Joseph : 1er. des neuf frères ci-dessus, eut 7 fils : 1er. Joseph, 2ième. Jean-Baptiste 3ième. François, 4ième. Jacques, 5ième. Christophe (ignoré), 6ième. Paul, 7ième. Augustin (ignoré).

4ième. Joseph, 1er. des sept frères ci-dessus, eut 4 fils : 1er. Joseph, 2ième. Jean-Baptiste, 3ième. Christophe, prêtre, décédé vicaire à Ste-Marie de Monnoir, en 1868, 4ième. Octave.

5ième, Joseph 1er. des quatre frères ci-dessus eut 2 fils 1er. Louis, 2ième Joseph.

6ième. Le second Jean-Baptiste eut quatre fils 1er. Endoce, 2ième Louis, 3ième. Jean-Baptiste, 4ième Octave.

Jean-Baptiste le deuxième fils de Joseph, 3ième. eut 7 fils : 1er. Jean-Baptiste, 2ième Jacques, 3ième. Christophe, 4ième. Joseph, 5ième Elie, 6ième. Lucien, 7ième. Philias. Le premier de ces sept fils, Jean-Baptiste eut 4 fils : 1er. Jean-Baptiste 2ième Joseph, 3ième Paul 4ième. Augustin. Le second Jacques eut 2 fils Jacques, et Louis.

François, le troisième fils de Joseph 3ième. eut trois fils : 1er. François, 2ième Joseph 3ième Jean-Baptiste : au-delà ignoré.

Jacques 4ième, fils de Joseph 3ième eut six fils : 1er. Paul, 2ième Lucien, 3ième François 4ième Jean-Baptiste, 5ième Joseph, 6ième Amédée.

Christophe, deuxième fils de Joseph 2ième eut trois fils ; 1er Christophe, 2ième Napoléon, 3ième Jean-Baptiste.

Jean-Baptiste, troisième fils de Joseph, eut quatre fils, 1er. Jean-Baptiste, 2ième Isaac, 3ième Paul, 4ième François.

Hypolite, 4ième fils de Joseph 2ième eut quatre fils, 1er. Paul, 2ième Nazaire, 3ième François-Xavier, 4ième Eusèbe.

Casimir, cinquième fils de Joseph 2ième, eut 2 fils, 1er. Lévi, 2ième Jean-Baptiste.

Enfin le sixième fils de Joseph 2ième, eut

trois fils, 1er Amable, 2ième Rémi, 3ième Amédée : au-delà ignoré.

Famille de Jean-Baptiste, second fils de Joseph, 3ième fils de Jean, mon bisaïeul. Il eut trois fils : 1er. Jean-Baptiste, 2ième Abraham, 3ième Ambroise.

Le premier Jean-Baptiste eut cinq fils : 1er. Jean-Baptiste, 2ième François-Xavier, 3ième Isaac, 4me Césaire, 5ième David.

Le troisième Isaac eut 1 fils, Misael, marié par moi le 13 septembre 1870, à Marie Anne Marion, fille de Vincent Marion, de St-Hugues.

Le 2ième Abraham eut trois fils, 1er. Lévi, 2ième Louis, 3ième Joseph, au delà ignoré.

Le 3ième, Ambroise, eut six fils : 1er. Joseph, à Ste-Marie 2ième Sabin, à Notre-Dame du Richelieu, 3ième Jean, décédé, 4ième Jacques Eugène, 5ième Amédée, et des filles dont une sœur St-François de Salles, fut plusieurs années directrice du couvent de St-Hugues. Elle est morte, il y a environ ?...

Famille de Jean (St-Denis), 3ième fils de Joseph, 3ième fils de Jean, mon bisaïeul ; il eut quatre fils 1er. Joseph, 2ième Olivier, 3ième Isaac, 4ième Jean-Baptiste : au delà ignoré.

Famille d'Amable 4ième fils de Joseph, 3ième fils de Jean, mon bisaïeul, marchand à St-Hya-

cinthe ; il eut deux fils, 1er. Edouard, mort jeune homme, 2ième, Lucien notaire à St-Hyacinthe, qui eut une fille mariée à un docteur Mignault à Lawrence, Mass, et deux filles: 1ière Julie, née en 1806, mariée à Hugues Lemoine de Martigny, Seigneur de St-Hugues, et décédée à Varennes, chez son gendre le docteur Duchesnois le 17, et inhumée à St-Hugues le 22 Juillet 1885, âgée de 79 ans. M. Martigny mourut à St-Hugues le 11 Février 1845 agé de 55 ans. Il eut 4 fils: 1er. Hugues, mort aux Etats-Unis, 2ième Arthur né le 6 octobre 1829, mort le 14 Avril 1850, 3ième Adelstand, M. D. né le 25 Janvier 1832, 4ième Charles Prime, né le 27 Janvier 1841 ; et deux filles, 1ière Cornélie, née 1er. Juillet 1837, mariée au docteur Duchesnois, 2ième Marie Malvina, née le 25 Juillet 1844, mariée a Adélard L. de Martigny, notaire et caissier de la banque Jacques-Cartier, Montréal.

2ième fille d'Amable, Elizabeth, née 6 Janvier 1812, mariée à Alexis Delphos dont elle eut deux fils, 1er. Horace, Etats-Unis. 2ième Alexis, prêtre curé, de East Douglass, Etats-Unis, où elle demeure avec son fils, étant âgée de 78 ans.

Je ne connais rien de François. 5ième des six fils de Joseph, 3ième fils de Jean, Belœil. Le

6ième Louis, à la Présentation, eut 4 fils 1er. Janvier, 2ième Lévi, 3ième Edouard, 4ième Nazaire. Il eut une fille mariée au Docteur Bardy frère du premier curé de la Présentation, de Québec. Il y a deux ans j'ai lu dans un journal, l'annonce de la mort de veuve Dr. Bardy de Québec, dans un âge avancé.

Famille de Pierre Amable, 4ième fils de Jean, mon bisaïeul, baptisé, le 4 Juillet 1741 à St Antoine, marié à Geneviève Tétrault. Jean, Jean-Baptiste, et Joseph, ses frères, ont du être baptisés à la Rivière des Prairies ; leurs actes de baptême n'étant pas dans les registres de St-Antoine, et de St-Denis. Ce qui dénoterait que Jean mon bisaïeul n'est venu à St-Antoine que vers 1739. Pierre Amable eut un fils Jean-Baptiste né le 16 Mars 1770, marié 30 Juillet 1787, la suite ignorée.

Il eut aussi une fille, Marie Charlotte, née le 29 septembre 1775, mariée 24 Janvier 1791 à Jean-Baptiste Brazeau, forgeron.

Mon bisaïeul Jean, avait donné la moitié sud de sa terre à mon aïeul Jean-Baptiste, et l'autre moitié, celle où est sise l'église de St-Antoine à Pierre Amable, qui la donna à sa fille. Cette terre appartient aujourd'hui a Herménégilde Archambault fils d'Amable Archambault, mon

cousin germain, qui fut sépulturé à St-Antoine, le 21 Mai 1890, à l'âge de 78 ans. L'autre moitié fut donnée par mon aïeul, Jean-Baptiste Archambault, à sa fille Marie-Anne, mariée à Joseph Dufresne.

De Jean-Baptiste Brazeau et de Marie Charlotte Archambault sont nés trois fils et cinq filles.

1er. Théodule, avocat, né le 24 Novembre 1800, marié à une Castonguay, Montréal, décédé à St-Antoine. Sa veuve se remaria au docteur Marsan Lapierre de St-Antoine, fixé à Montréal, où elle est morte en 1888, 2ième Christophe, médecin, né le 10, Décembre 1805, fixé et mort dans le district des Trois-Rivières.

3ième Elie, Etats-Unis. Je le rencontrai, à White-Hall, l'été 1840. Qu'est-il devenu ?

1ière, l'aînée de leurs filles, mariée à Joseph Perreault, St-Marc. Leur fils aîné vint se fixer à St-Hyacinthe—sur la rive sud de L'Yamaska, en face du collège, où il est mort ainsi que son père. Un deuxième fils, Elie, d'abord cultivateur à St-Antoine, tient maintenant l'Hôtel Yamaska à St-Hyacinthe. Il se maria à Sophronie Marcotte, fille de François Marcotte de St-Antoine, qui mourut jeune, lui laissant une fille,

mariée à J. A. Chicoine avocat, de Sherbrooke, aujourd'hui maire de la ville.

2ième mariée à un Pomminville, Montréal, fut la mère de Pomminville, avocat, associé de G. Et-Cartier.

3ième Naflet, mariée à Levi Larue, St-Ours.

4ième. Une mariée à Leclerc, marchand, St-Charles.

5ième. Une dernière, mariée à Nazaire Thi-  
baudeau, fils de Thiбаudeau (Le manchot) mar-  
chand de St-Denis.

Famille de Pierre, 1er. fils de Pierre, mon trisaïeul, baptisé 4 Novembre 1702, marié 25 octobre 1733, à Agathe Froget à Lachenaye ; il défricha la seconde terre nord de l'église de St-Antoine, dont la moitié sud appartient aujourd'hui à Maximilienne Archambault, fille de mon frère Raphael, veuve de feu le docteur Alcidas Archambault, et la moitié nord à M. Leclerc, son 4ième descendant. Il eut trois fils, 1er. Pierre, 2ième, Louis, 3ième, Florentin. Le 1er. Pierre, marié le 1er. Février 1762 à Isabelle Susanne Dumontel eut 2 fils, 1er. Jean-Baptiste, 2ième Antoine. Tous deux à St-Denis ; la suite ignorée, et une fille Marie mariée à Louis Leclerc ; eut la moitié de la terre de son père Pierre. De ce mariage naquirent 5 fils, 1er. Louis,

2ième, Jean-Baptiste 3ième, Pierre dit Pelotte, 4ième, Casimir, 5ième François, père de celui qui occupe la propriété, et trois filles, mortes toutes très vieilles.

Le 2ième Louis baptisé en 1741, fils de Pierre et d'Agathe Froget, marié à Marie Josephte Sicard, à St-Antoine, eut deux fils ; le premier Nicholas, qui vendit sa terre à François Marcotte et mourut, à St-Denis ; il eut un fils Nicholas.

Le deuxième Joseph, surnommé Josine. Il eut un fils, lui aussi, nommé Josine, décédé à St-Antoine, l'été 1888.

Le troisième Florentin, fils de Pierre, et d'Agathe Froget, baptisé 1744, marié 11 août 1766, à Marie Josephte Bousquet, eut 2 fils, 1er. Florentin, qui eut des fils, inconnus, et trois filles, une mariée à Léon Rolland, cordonnier, et une autre vieille fille, et une troisième à un Bissonnet, qui se présenta dans le comté de Verchères, en opposition à Sir George Etienne Cartier et qui finit par aller mourir à l'asile St-Jean-de-Dieu à la Longue-Pointe.

Joseph 2ième fils de mon trisaieul Pierre, baptisé le 31 Juillet 1706, à St-François, (Ile Jésus,) marié à St-François, (Ile Jésus) le 17 Novembre 1728 à Marie Josephte Sicard, mort

sans postérité ; défricha la terre nord de l'église St-Antoine, appartenant aujourd'hui à Jacques-Cartier.

François, 3ième fils de mon trisaïeul, Pierre, baptisé ?... marié 7 Avril 1739, à Françoise Frogêt, à St-François (Ile Jésus) défricha la quatrième terre en bas de la route de Contre-Cœur. eut deux fils : 1er. François, baptisé 1742 à St-Antoine, marié le 12 Janvier 1767 à Marguerite Lacoste, 2ième Joseph marié le 2 octobre 1769, à Charlotte Thérèse Dérocher, (au delà ignoré).

Famille d'Antoine Archambault, fils d'André, frère de Pierre, mon trisaïeul, d'après Mgr Tanguay, baptisé à la Pointe-aux-Trembles 12 Novembre 1719, marié à Marie Josephte Jetté, sépulturé à St-Antoine, le 26 Avril 1751, défricha la troisième terre nord de l'église de St-Antoine. Il eut un fils Antoine, qui eut trois fils, 1er. Antoine mort à la Présentation 2ième Amable, au point du jour, St-Hyacinthe, 3ième Louis, ou Lizotte, qui eut un fils nommé fan-fan Lizotte. Vers 1840, Elie Gaudette, fils de Joseph Gaudette, et de Josephte Archambault fille de mon oncle Joseph, se mariait avec une fille de fan-fan Lizotte. Mon père consulté s'il y avait parenté répondit : Jean mon grand-père, et Antoine, son frère : 1er. degré : Jean-Baptiste

mon père et Antoine fils d'Antoine : 2ième degré. Joseph mon frère et Louis Lizotte : 3ième degré ; Josephite, ma nièce et Fan-fan Lizotte : 4ième degré. Or Elie Gaudette et la fille de Fan-fan Lizotte, 5ième degré, et 6ième degré, je crois, d'après Mgr Tanguay.

Le 2ième Antoine frère de Lizotte, eut 1 fils Antoine dit Toiniche : mort dans l'Etat de Vermont, qui eut un fils, Antoine, résidant à St-Hugues, qui a un fils George, qui à un jeune enfant de la 10ième lignée.

Famille de Louis Archambault, fils de Jean, frère de Pierre, mon trisaïeul, d'après Mgr Tanguay eut deux fils. 1er. Jean-Louis, qui eut un fils Louis, mort célibataire, 2ième Joseph, mort sans postérité. Quant à Paul et Jean-Baptiste, voici ce que disent les notes de mon père : " Paul, 7ième fils de Pierre, à la rivière des Prairies, eut un fils Vincent, qui vint s'établir à St-Antoine, (terre Pinault) lequel eut trois fils : 1er. François Vincent mort à Salvaille : la suite ignorée : Les deux autres aux Etats-Unis).

Jean-Baptiste 8ième fils de Pierre, maison paternelle rivière des Prairies, eut un fils Jean-Baptiste : lequel eut trois fils. 1er. Jean-Baptiste à la Pointe-aux-Trembles, 2ième Joseph, maison paternelle, rivière des Prairies, qui eut

---

un fils Joseph, lequel vendit la terre, appartenant aujourd'hui à l'honorable Armand, 3ième. Paul, prêtre, G. V. Curé de Vaudreuil.

Dans ses volumes subséquents, Mgr Tanguay, pourrait peut-être faire rectifier sur ces deux derniers les notes de mon père, comme il en fut pour Antoine et Louis, mais à l'âge où je suis, 78 ans, je n'ai pas le temps d'attendre ses appoints ; je suis trop vieux pour nourrir l'espoir de voir élucider ce doute avant ma mort. A d'autres donc.

---

## CHAPITRE CINQUIÈME.

5ième lignée 1761. Famille de Jean-Baptiste Archambault mon aïeul, 2ième. fils de Jean, baptisé?... marié à St-Denis, le 12 janvier 1761 par M. Fréchette, missionnaire à St-Denis, à Marie Françoise Bousquet, fille de Charles Bousquet et de Marie Judith Brodeur, née 23 Janvier, 1744 à St-Denis. Il eut 4 fils, 1er. Jean-Baptiste, 2ième. Joseph Marie, 3ième. Jean, 4ième. Ignace, mon père, et une fille Marie-Anne.

Famille de mon oncle Jean-Baptiste, né le 22 Février 1762, marié 24 Juin 1781, à Marie-Louise Allard. Il eut 7 fils.

1er. Simon (St-Michel d'Yamaska).

2ième. Joseph, (St-Dominique) qui eut quatre fils, Isaac, 2ième. Joseph, 3ième. Léon, 4ième. Lévi.

3ième. Abraham, né à St-Denis, en 1790, ignoré.

4ième. Moïse, né le 12 Janvier 1796, mort à Québec.

5ième. Edouard, né 1799, mort à Ely, (des enfants inconnus).

6ième. Isaac, St-Dominique, eut 4 fils, 1er. Isaac, 2ième. Jean-Baptiste, 3ième. Edouard, 4ième. Azarie.

Le 7ième. Jean-Baptiste, chapelier, aux Etats-Unis, (au delà ignoré).

Famille de mon oncle Joseph-Marie, né le 2 décembre 1766, marié 5 octobre 1789, à Monique Durocher, décédé 18 septembre 1832. Il eut 7 fils, et 7 filles. 1er. Antoine, 2ième Paschal, 3ième Olivier, 4ième. Octave, 5ième. Maxime, 6ième. Amable, 7ième. Enthime.

Famille d'Antoine fils de Joseph-Marie, né le 15 juin 1794, marié à St-Antoine à Florentine, Josephite, Lague San-Cartier, le 7 octobre 1817, veuve de mon oncle Antoine Emery dit Coerre. De ce mariage naquirent deux enfants Antoine, né 6 octobre 1821, marié à une Lapiere, et mort jeune (ignoré).

lière. Marie Adelaide, née 9 juillet 1818, mariée à Gédéon Durocher, notaire, né le 15 janvier 1805.

Elle est morte, il y a trois ans à Coaticook. Ma tante Florentine étant morte le 26 janvier

1823, âgée de 33 ans, Antoine, convola en seconde noce, le 11 janvier 1825, avec Clotilde Gaudette. De ce second mariage naquirent plusieurs enfants. 1er. Jean-Baptiste Jésuite, 2ième. Misail, (Etats-Unis,) Nashua, eut 4 fils : Misael, Adelard, Louis, J. Baptiste. L'un d'eux marchand dans Manchester, a été élu représentant à la législature de New-Hampshire et une fille religieuse sœur de Loyala, Présentation de Marie, St-Hyacinthe.

3ième. Joseph qui eut un fils Joseph, 4ième. Henry, qui eut 2 fils Henry et Joseph, 5ième. Olivier, notaire à Hull, eut un fils Joseph, 6ième. Ubalde qui eut un fils Ubalde. (la suite ignorée.)

Famille de Paschal deuxième fils de mon oncle Joseph Paschal, né le 24 mars 1717, marié 6 octobre 1828, à Agathe Dupré, eut deux fils et plusieurs filles dont trois religieuses, sœur St-Isidore (congrégation de Notre-Dame) sœur Marie Olivier, Jésus-Marie, et sœur dite de la Présentation Jésus-Marie ; une est mariée à Duhamel, St-Roch, et une autre à Octave Gaudette, son cousin-germain.

Les deux fils, sont 1er. Paschal, qui eut cinq fils. 1er. Sergius, 2ème. Joseph, 3ième. Ovila, 4ième. Alcidas, 5ième. Antoine, et trois filles, religieuses. Le second Alcidas, médecin, né le 26 juillet,

1843 marié par moi à St-Hugues le 12 février 1867, à M. N. Maximillienne, sa cousine, issue de germain, fille de mon frère Raphaël, médecin, décédé le 5 novembre 1886. Il eut un fils, Joseph Ignace Marie né le 3 septembre 1874, le seul vivant, et sept autres enfants, morts tout jeunes, Raphaël, Augustin, Marie-Anne, Esther-et-Reine, jumelles, Bernadette et Hélène.

3ième. fils de mon oncle Joseph-Marie, Joseph Olivier, né le 16 août 1805, décédé le 9 février 1876, à l'âge de 70½ ans.

4ième. fils de mon oncle Joseph Marie : Maxime qui eut plusieurs enfants. 1er. Magloire, notaire et Stanislas, (le reste inconnu.)

5ième. fils de mon oncle Joseph Marie : Octave né 2 octobre 1807, décédé à Belœil.

Le 6ième. fils de Joseph Marie, Amable, né le 15 avril 1812, marié à Zoé Gadbois, décédé 31 mai 1890, eut six fils, 1er. Entime, prêtre. 2ième. Alphonse, qui eut un fils, Amable Alphonse, 3ième. Olivier, (décédé) 4ième Sergius, 5ième. Olivier. 6ième. Herménégilde, et quatre filles religieuses, Sr. Borgia, Sr. Christine, Sr Euphémie, Sr. Marie de la Gemmerais, 7ème fils de mon oncle Joseph Marie, Entime mort célibataire. Mon oncle Joseph Marie, eut aussi sept filles. 1ière. Monique née 22 novem-

bre 1791, mariée 4 février 1811, au capitaine Jean-Baptiste Beaudry, de St-Jean-Baptiste, eut dix fils et six filles. Voir notice sur cette belle famille, non imprimée.

2ième. Josephite, née 27 mars 1793, mariée 19 janvier 1818, à Joseph Gaudette. Ils n'eurent qu'un fils, Joseph Elie, né 8 septembre 1820, marié à une fille de Louis Fan-fan Lizotte Archambault.

C'était le premier mariage contracté à St-Antoine sans dispense, entre descendants des premiers colons Archambault, fondateurs de la paroisse.

3ième. Marguerite ma marraine, née ? ... mariée 7 novembre 1814, en première nocce à Michel Champoux de St-Jean-Baptiste. D'eux sont nés : 1er. Champoux cultivateur, Hereford, 2ième. Champoux notaire St-Bruno, 3ième Jean-Baptiste Champoux, curé de Berthier. Champoux étant mort, elle convola en secondes nocces avec Paquet de Belcœil : De ce second mariage naquirent 1er. Paquet, Hereford, 2ième. Paquet, Coaticook, 3ième Paquet, Stanstead, (suite ignorée).

4ième. Emélie, née ? ... mariée 8 janvier 1821, à Pierre Ménard. Ils eurent plusieurs enfants dont un, Pierre mort à la Trappe, en France.

5ième Sophie, née le 2 mars 1800, mariée 1822, à Léon Girouard St-Antoine, 6ième Marie Adélaïde, 7ième Ursule, morte fille, (la suite ignorée).

Famille de mon oncle Jean, 3ième fils de mon aieul Jean-Baptiste Archambault : né 1770, marié 3 octobre 1791, à St-Ours, à Marie-Antoinette, Dupré. Il mourut le 4 février 1830, il n'eut qu'une fille Marie-Antoinette, née ?... mariée le 27 janvier 1818, à Charles Renaud dit Blanchard de St-Marc, lequel héritant des biens de mon oncle, vint habiter St-Antoine, et fut le père de trois fils. 1er. Charles à Sorel, 2ième. Joseph, père d'une fille, mariée à un Laflamme entrepreneur de St-Antoine, etc. 3ième. Toussaint, père de J. O. Blanchard, prêtre du séminaire de St-Hyacinthe.

Famille de Marie-Anne Archambault, unique fille de mon aieul Jean-Baptiste, née le 11 février 1778, mariée le 3 août 1795, à Joseph Dufresne, forgeron. Ils eurent deux fils et sept filles.

1er. Flavien Joseph, né le 2 janvier 1800, célibataire, décédé en 1841, 2ième. Jean-Alexandre, né le 15 novembre 1805, mort jeune homme : 1ière. fille, Paulé, née 21 mars 1798, mariée à Joseph Benoit, le 17 juillet 1821, décédés tous deux à St-Dominique. Ils eurent quatre filles, 1ière religieuse à l'Hôtel-Dieu de St-Hyacinthe,

2ième. mariée à Champoux, notaire à St-Bruno, son cousin issu de germains.

Les deux dernières demeurèrent à St-Hyacinthe.

2ième. fille, Geneviève, née janvier 1800, mariée à Pierre Allaire, décédée 20 juin 1840, âgée de 40½ ans.

3ième. Marie Adelaïde, née 7 juillet 1803, mariée à Mercier de St-Roch de l'Achigan, frère de l'ancien chanoine Mercier de Montréal.

4ième. Josephine, née 16 octobre 1808, décédée à Verchères.

5ième. Sarah, née 28 mars 1816, mariée à Théophile Boulay à St-Antoine, décédée 28 septembre 1888, à Clifton, chez son fils, marchand.

6ième. Julie, née 2 octobre 1817, religieuse des Sts. noms Jésus-Marie, en religion sœur Ste-Cécile.

7ième. Adeline, née, 1819, mariée à Nazaire Chagnon, Verchères, décédée 1886; eut trois filles: 1ère. Anna, mariée à G. Gravel, marchand, St-Antoine, 2ième Létitia, mariée à Chagnon, Sorel, 3ième, Florianne mariée à Edmond Chagnon, Verchères.

Ma tante Dufresne étant morte, mon oncle vendit la propriété à Louis Gravel, et alla

demeurer chez sa fille, Adeline, à Verchères, où il est mort.

Côté maternel de notre généalogie.

Famille de Charles Bousquet, fils de Pierre Bousquet, et de Marie-Anne Baulier, né à Varennes 17 Janvier 1709, marié à Varennes 12 Novembre 1731, à Judith Le-Brodeur née 1714. Entr'autres enfants il eut une fille, Marie Madeleine, baptisée à St-Antoine, 1er. Novembre, 1750, mariée à St-Antoine, 8 Février 1768, à Jean-Baptiste Courtemanche, qui eut un fils, Jean-Baptiste Courtemanche, vieil ami de mon père, son cousin germain, du côté maternel, lequel vint sur ses vieux jours, se fixer à St-Hugues, chez son gendre Augustin Guilmette, qui eut une fille mariée à Edouard Morin. Ce Jean-Baptiste Courtemanche, fut sépulturé par moi à St-Hugues, le 26 Janvier 1852, à l'âge de 84 ans. Il eut deux fils, 1er. Jean-Baptiste, St-Denis et Eustache, St-Hugues, sépulturé aussi à St-Hugues, par moi le 11 Février 1890 âgé lui aussi de 81 ans.

Eustache eut un fils, Eustache, qui eut un fils Henry, marié à Georgine Cousineau, et une fille mariée à François-Xavier Larivière, Fall River, Mass.

2ième fille de Charles Bousquet, Marie, Fran-

çoise, née à St-Denis, le 23 Janvier 1744, mariée le 12 janvier 1761 à mon aïeul Jean-Baptiste Archambault, sépulturée 1788.

Famille de mon grand père Joseph Emery dit Coderre, marié à Marie Pélagie Littlefield ; mon grand-père, né 1740, mort à St-Antoine, le 1er. Mai 1826 à l'âge de 86 ans. Ma grand-mère décédée 1822. Ils eurent un fils et deux filles, 1er. Antoine, né 1786, décédé 15 décembre 1815. âgé de 29 ans, marié, 1807, à Chambly à Florentide Lague, San-Cartier, née en 1790 décédée le 26 Février 1823 agée de 33 ans. De ce mariage naquirent un fils et trois filles. 1er. Joseph, né 17 Juillet, 1808, sépulturé octobre 1880, marié en premières noces à Rosalie Gravel. eut 4 fils, 1er. Joseph, marchand à St-Antoine, marié à Vitaline fille de Marsan Lapierre, 2ième Napoléon M. D. 3ième Robert, marié à Valérie Archambault, 4ième Ferdinand, prêtre, et une fille Valérie, mariée au docteur Bergeron de St-Aimé. En secondes noces, marié à ma nièce Philomène, fille de mon frère Narcisse Archambault. Il eut deux fils et deux filles 1ière Marie-Rose, 2ième Ubalde, 3ième Maria, 4ième Napoléon.

1ière fille de mon oncle Antoine, Florence née 1809, sépulturée Janvier 1840, mariée à Gédéon Cormier. De ce mariage naquirent 4 filles, l'aînée

Adelaide, mariée à Manseau, la seconde à F. Guertin. Les deux autres inconnues.

2ième fille, Emérancc, née ?...mariée à Louis Girard, St-Aimé. De ce mariage naquirent plusieurs enfants, dont un fils religieux et une fille à St-Aimé. La suite ignorée.

3ième Marie-Anne, née le 11 Août 1816, après la mort de son père.

4ième fille de mon grand-père Joseph Emery dit Coderre, Marie-Reine, ma mère. Voir plus loin chapitre 6ième.

2ième Josephite, née 1782, mariée 15 septembre 1800, à Joseph Joubert Mignault, St-Judes. Voici les noms de leurs enfants connus. 1er. Gédéon, mort rentier. St-Judes, 2ième Eusèbe, marié à une Archambault, de St-Barnabé, est allé mourir, chez son fils, à Montréal, 3ième Jules, menuisier, à St-Judes, aujourd'hui gardien de la banque de St-Hyacinthe.

Famille de mon grand-oncle Pierre Bourgeois, Acadien, alias Pierriche.

Dans le temps où nos pères, et ses frères vinrent de la rivière des Prairies, s'établir à St-Antoine, vers 1740, il y eut une émigration au Canada de nos malheureux frères Acadiens exportés aux Etats-Unis par le barbare Lawrence. Les uns fondèrent la paroisse de St-Gré-

goire près de Nicolet, d'autres, celle de St-Jacques de l'Achigan et d'autres celle de l'Acadie, —et quelques-uns vinrent choir à St-Antoine, où ils se fixèrent dans le second rang qui porte encore le nom de rang de l'Acadie. Je me rappelle avoir vu tout jeune encore quatre de ces premiers colons. Un Girouard, un Cormier, un Gaudette. (Il s'appelait Michel.) Et mon grand-oncle Pierriche Bourgeois.

Pierriche Bourgeois avait épousé Marie Désange Littlefield, sœur de l'épouse de mon grand-père Joseph Emery dit Coderre. D'eux naquirent deux fils et cinq filles. 1er. François, marié à une St-Jacques, ils eurent plusieurs enfants ; l'un de ses petits-fils est prêtre du diocèse de St-Hyacinthe, actuellement aux Etats-Unis.

2ième Lévi, tué à la bataille de St-Denis, en 1837 marié à une Chabot (Point du Jour) ; il eut un fils Lévi, voiturier St-Aimé, et une fille, mariée à François Desrosiers. Suite inconnue.

Des cinq filles, trois se sont mariées à trois frères Durocher, Louis, Jean-Baptiste, et Duroche. Une quatrième épousa un Bonin de Contre-Cœur et la plus jeune Eléonore épousa Calixte Girouard, encore vivant à St-Marcel, chez son gendre, le marchand Anger. Il a 90 ans. Elle est morte il y a trois ans. Ils eurent aussi un

filz établi à St-Denis. Les enfants de Durocher à St-Antoine, et de Jean-Baptiste à St-Damas, me sont parfaitement inconnus. Louis, alias Louison Durocher, n'eut qu'un filz, Gédéon, notaire à St-Aimé, où son père et sa mère moururent.

Gédéon naquit le 16 janvier 1808, marié à Adelaïde Archambault, fille d'Antoine Archambault, mon cousin germain et de ma tante Florentine Lague San-Cartier. Elle est décédée il y trois ans. Gédéon Durocher âgé de 82 ans demeure à Coaticook chez son gendre Gendreau, notaire. Il eut deux filz et deux filles, 1er. Jean-Baptiste, zouave pontifical, officier de douane, à Coaticook ; femme et enfants inconnus.

2ième Joseph mort en cléricature, 1ière fille Sr. St-Jean L'Évangéliste, Présentation de Marie, 2ième Marie-Rose, mariée au notaire Gendreau. Il eut deux filz, Ernest et Joseph, et deux filles Berthe et Marie.

---

CHAPITRE SIXIÈME. O. K

6ième lignée, 1796. Famille de mon père Ignace Archambault, fils de Jean-Baptiste, baptisé à St-Denis, le 1er. février 1775 décédé le 27 et inhumé par moi le 31 juillet 1845, fête de St-Ignace de Loyola, marié le 24 octobre 1796, à Marie Reine Emery dit Coderre, fille de Joseph Emery dit Coderre, et de Marie Pélagie Littlefield, baptisée 7 février 1779, décédée le 3 mai 1819.

D'eux sont nés seize enfants. 12 garçons et quatre filles.

1er. Jean-Marie Godfroid, baptisé 13 octobre 1797, mort enfant ;

2ième. Jean-Marie Lévi, baptisé 20 octobre, 1798, mort de consommation pulmonaire vers la fin de son cours classique au collège de Montréal, inhumé le 21 juillet 1817, âgé de 18 ans neuf mois.

3ième. J. M. Théodule, baptisé 15 septembre 1802, décédé le 7 décembre 1877, âgé de 75 ans 2 mois et 22 jours, célibataire.

4ième. M. Ignace, bapt. 16 mars 1805, décédé le 10 décembre 1833, à l'âge de 27 ans 9 mois et 24 jours. (étant prêtre).

5ième. J. M. Narcisse, né 12 février 1809, décédé 3 décembre 1884, à l'âge de 75 ans 9 mois et 21 jours :

6ième. Jean Théophile, baptisé 9 juin 1810, mort enfant.

7ième. Joseph N. Azarie, baptisé 10 juin 1811, encore vivant, paralysé, âgé de 79 ans.

8ième. Louis Misaël, baptisé 14 juillet 1812, prêtre chanoine, ancien curé de St-Hugues, encore vivant, âgé de 78 ans, écrivant dans son heureuse solitude ces notes de famille qu'il laisse en souvenir a ses neveux et arrières-neveux.

9ième. Pierre Ananie, né le 7 août 1813, mort enfant.

10ième. Stanislas, né 14 septembre 1814 mort enfant.

11ième. Raphaël, né 18 mars 1816, décédé 26, 1864.

12ième. Jean-Marie Lévi, né 21 juin 1817, mort enfant.

Les quatre filles d'Ignace Archambault.

1ière. Marie Reine, née 11 janvier 1801, décédée 10 juin 1830, mariée 28 novembre 1820, à Amable Faneuf, fils de François Faneuf et de

Anastasie Cormier, décédé vers 1829. De leur mariage naquirent : 1ière. Cléophas, né 21 mai 1822, décédé 21 mars 1826 à l'âge de 4 ans et deux mois, 2ième. Ignace Alcidas, né le 8 juillet 1823, sépulturé à St-Antoine, 22 novembre 1848, 2ième. Cléophas, né 28 juillet 1826, mort à San Antonio, du Texas, 2 novembre 1858.

2ième. Marie Mélanie, née 8 février 1804, mariée à C. Durocher, le 12 juin 1826, décédée 21 juillet 1879, chez mon frère Azarie, à Varennes. Elle fut notre seconde mère. Bonne et vertueuse sœur, repose en paix ! 3ième et 4ième, Marie Angèle et Marie Luce, jumelles, nées le 1 juin 1806. Marie Luce morte enfant, Marie Angèle mariée à Paschal Brunel, né à Varennes 21 juin 1800, d'abord résidant à Varennes puis à St-Antoine, sur notre terre paternelle à L'Acadie, où il est mort le 10 juin 1859, Marie Angèle décédée à St-Liboire, le 15 décembre 1874, chez son fils P. Ubalde, né 14 décembre 1840, alors curé du lieu, puis missionnaire aux Etats-Unis, maintenant curé de St-Louis de Bonsecours. Ils eurent aussi une fille Angéline, née 22 juin 1842, qui demeure chez son frère à St-Louis.

CHAPITRE SEPTIÈME. D K

7ième. lignée 1840. Famille de mon frère Azarie, notaire, né le 11 juin 1811, marié par moi à Varennes le 5 octobre 1840, à Marie Aurélie Monjeau, née 1er. fevrier 1822, et décédée à Varennes le 7 juillet 1886. Elle était fille de Théophile Monjeau, de Verchères, et de Marie Archange Brodeur, sœur de Antoine Brodeur, des sources de Varennes et notre parent au 4ième. degré et sa fille au 5ième. degré.

Ils eurent six fils et trois filles.

1er. Azarie, notaire, né le 17 août 1841, marié 23 septembre 1871, marié à Sherbroke, à Marie Azilda Camirand. V. 2. 00

2ième. J. T. Lactance, notaire, né le 25 septembre 1844, marié par moi à St-Liboire 20 janvier 1875, à Marie-Louise Bachand, née à St-Pie 13 mars 1852, 3ième. Victor, né le 30 janvier 1848, décédé ecclésiastique le 10 avril 1874, 4ième. Louis Joseph, avocat et conseil de la Reine, né V. 3. 00

le 19 juin 1849, marié par moi à Montréal le 19 juin 1873, à Marie Ernestine Rolland, fille de J. B. Rolland, sénateur ; elle était née le 25 décembre 1848.

5ième. Alphonse, né le 29 mai 1853.

6ième. Alcidas, né le 14 janvier 1856, marié par moi à Ste-Julienne, le 28 février 1881, à Laura Beaupré, fille d'Edouard Beaupré, régistrateur du comté de Montcalm, née le 14 février 1863, décédée à Varennes le 8 mars 1890, âgée de 27 ans et vingt-quatre jours.

1ière. fille, Marie, née le 30 décembre 1850.

2ième. Alphonsine, née le 12 mars 1852.

3ième. Herménie, née 2 octobre 1854, aujourd'hui sœur St-Jean de la Croix, sœur supérieure d'une mission de l'ordre des sœurs de Ste-Croix au lac Nominigüe, Laurentides.

Famille de mon frère, J. M. Narcisse, né le 12 février 1809, décédé le 3 décembre 1884, âgé de 75 ans 9 mois et 21 jours, marié le 4 août 1835, à Rose-de-Lima Marcotte, fille de François Marcotte, de St-Antoine, et de Catherine Dufresne, née aux Ecureuils, Québec, le 10 octobre 1816. De ce mariage naquirent cinq fils et trois filles. 1er. Narcisse Ubalde, né le 9 juillet 1838, décédé le 7 mai 1872, âgé de 33 ans 9 mois deux jours. 2ième.

Louis Misaël, né le 29 novembre 1839, décédé 9 juillet 1869, âgé de 29 ans.

3ième. J N. Ananie, né le 5 décembre 1846, décédé le 13 septembre 1877, à 30 ans. 4ième. Lactance, né 20 juillet 1848, décédé 24 août, 1857, à 11 ans.

5ième. Hormidas, né le 13 juin 1851, noyé le 29 août 1874, à l'âge de 23 ans 2 mois et dix jours; il était sur le point de se marier et sa future après ce malheur a quitté le monde et s'est faite sœur de Charité.

1ière. fille de J. M. Narcisse, Rose-de-Lima Philomène, née le 4 septembre 1836, décédée le 28 novembre 1870, mariée par moi à St-Hugues, le 22 août 1864, à son cousin des 2ième et 3ième degrés de consanguinité, Joseph Emery dit Coderre, décédé 8 décembre 1880.

De ce mariage naquirent 2 fils et 2 filles.

1er. fils, Ubalde, né le 19 août 1866. Il a fait un cours classique au collège de St-Hyacinthe, et il est maintenant dans sa seconde année de son cours de médecine, à l'Université Laval à Québec. Aux examens de juin 1890, il vient de gagner le premier prix Morin. Mes félicitations.

1ière. fille, Marie-Rose, née le 16 juin 1865, mariée à St-Antoine par le Révérend X. Bernard, Archidiaque chanoine de l'Evêché de St-

Hyacinthe, au docteur Bernard, résidant à St-Ours, le 10 janvier 1888, fils de Théodule Bernard et de Eloise Préfontaine de Belœil, né le 17 décembre 1859. De ce mariage, est né une fille, Marie-Rose, 3 novembre 1888. Cette petite Marie-Rose, issue de sang Archambault, côté maternel, par sa grande-mère Rose Philomène Archambault, est la première de notre famille, commençant la 10ième lignée depuis la souche première, Jacques Archambault. 2ième. fils, Napoléon, né le 9 novembre 1869. Il a terminé cette année son cours classique au collège de St-Hyacinthe. 2ième. fille, Maria, née le 19 février 1868.

2ième. fille de mon frère J. M. Narcisse, Marie Valérie, née le 27 juillet 1842, mariée le 29 février 1865, à son cousin au 3ième. degré, Robert Emery dit Coderre, marchand à St-Antoine, décédé le 11 mai 1865, 2 mois et demi après son mariage.

3ième. Marie Honorine, ma filleule, baptisée par moi le 4 juin 1845, décédée 18 octobre 1875, a l'âge de trente ans.

Famille de mon frère Raphaël, médecin, né le 18 avril, 1816, décédé à St-Antoine, 26 juin 1864, âgé de 48 ans 3 mois et 8 jours, marié par moi le 18 juin 1845, à Marie Nadine Duchesneau, née

à Ste-Scholastique le 18 juillet 1827, décédée à St-Antoine, 6 mai 1853.

De ce mariage naquirent un fils et trois filles.

1er. L. J. Lactance médecin, résidant à Cohoes N. Y., né le 26 octobre 1847, marié par Monseigneur Fabre à Montréal, le 24 avril 1872 à Marie Wilhelmine Dansereau, née le 5 juin 1851, à la Nouvelle Orléans, fille du docteur P. Dansereau, natif de Contrecoeur.

De ce mariage naquirent 10 enfants.

1er. Joseph Armand, né le 16 janvier 1873.

2ième. Marie-Anne Gabrielle, née le 26 janvier 1874, décédée 18 juillet 1874,

3ième. Marie Nadine Noémie, née le 29 septembre 1875.

4ième. Raphaël P. Etienne, né le 13 janvier 1877, et décédé le 5 août 1877.

5ième. M. B. Wilhelmine, née 3 avril 1878, décédée 13 avril 1882.

6ième. M. Octave Lasalle, né le 29 Mai 1879.

7ième. Marguerite Aline, née le 10 juin, 1881.

8ième. Vincent-de-Paul, né le 30 juillet 1884.

9ième. Marie Virginie, ma filleule, baptisée par moi le 8 juin 1886.

10ième. Rachel, née le 28 décembre 1888.

11ère. fille de Raphaël, Maximilienne M. Nadine, née le 18 Avril 1846, mariée par moi à St-

Hugues, à Joseph Alcidas Archambault, médecin de St-Antoine, 12 février 1867, voir ci-dessus page 25 ; 2ième. fille de Raphaël, M. A. Georgine, née 25 mai 1850, mariée par moi à St-Antoine, le 6 août 1873, à J. A. Jacques Cartier fils de Côme Cartier et de Josephte Cartier, décédée 20 juillet 1883.

De ce mariage naquirent cinq fils et trois filles.

1er. Marie Jacques Antoine, né 30 mai 1874.

2ième. J. Henri, né le 7 novembre 1875 décédé 15 juin 1876.

3ième. George Etienne né le 19 octobre 1876.

4ième. J. B. S. Côme né 19 octobre 1877.

5ième. Marie Marguerite, née le 4 avril 1879  
décédée enfant.

6ième. Henri, mon filleul, baptisé par moi le 26 février 1880.

7ième. M. J. Rose-Anne, née le 3 avril 1881,  
décédée le 7 août 1881.

8ième. Marie Hermine Bernadette, née le 27 mai, 1882.

3ième. fille de Raphaël, M. Mélanie Azélie,  
née le 10 janvier 1852.

---

## CHAPITRE HUITIÈME.

Famille de J. Azarie, 1er. fils de mon frère Azarie, notaire à Sherbrooke et de Marie Azilda Camirand.

D'eux naquirent trois enfants, 2 fils et une fille.

1er. fils, Joseph Alphonse Olivier né le 21 avril 1873.

2ième. Victor Eugène, né le 21 mars 1880.

3ième. fille, Marie-Louise, née le 19 décembre 1875.

Famille de J. T. Lactance, notaire à Sherbrooke et de Marie Louise Bachand.

D'eux naquirent onze enfants.

1er. Stanislas né le 10 novembre 1875, décédé 4 septembre 1876.

2ième. J. A. Adolphe Lactance, né le 27 novembre 1876.

3ième. J. O. Armand, né le 18 juillet 1878.

4ième. J. E. Lactance, né le 26 juin 1880.

5ième. R. P. Régina, née le 25 novembre 1881.

6ième. M. G. Herménie, née 9 février 1883.

7ième. M. A. Blanche, née le 22 juillet 1884  
décédée 3 septembre 1884.

8ième. M. A. J. Eugénie, née 26 juillet 1885,  
décédée 7 août 1885.

9ième. J. Adolphe Denonville, né le 2 août  
1886.

10ième. M. L. Bernadette, née le 16 septembre  
1887.

11ième. M. Corine Gabrielle, née le 21 juin  
1889. 12ième. M. Angéline.

Famille de Joseph Louis, avocat et conseil de  
la Reine, Montréal, et de M. Ernestine Rolland.

1er. Joseph Victor Ernest, né le 5 mai 1874.

2ième. M. A. E. Ernestine, née le 15 octobre  
1876.

3ième. M. J. Reine Albina, née le 6 janvier  
1879.

4ième. M. L. Euphrosine Yvonne, ma filleule  
née le 13 mai 1881, baptisée par moi.

5ième. Jérôme Joseph Herman, né le 14 août  
1883.

6ième. Elizabeth Berthe, née le 18 novembre  
1885, 7ième. Louis Flavien Auguste, né le 18  
décembre 1887.

8ième. Alphonsine Gabrielle Marguerite, née  
le 4 décembre 1890

FAMILLE D'ALCIDAS ET DE LAURA BEAUPRÉ

1er. Alcidas, né le 11 décembre 1881.

2ième. Laura, née le 16 août 1883.

3ième. Gustave, né le 7 novembre 1884.

4ième. Misael, Oscar, mon filleul, baptisé par  
moi, le 28 août et décédé le octobre 1886.

5ième. Joseph Edouard né le 12 octobre 1889.

Tous les enfants de mes neveux et nièces font  
notre 9ième. lignée, 1880, Marie Rose Bernard  
petite fille de ma nièce Philomène 10ième. lignée,  
1890 commencée.

A ces détails sur la migration de nos ancêtres  
de France jusqu'à St-Antoine, ma paroisse na-  
tale, j'ajoute ici à mon arbre généalogique quel-  
ques branches qui sont de nature à faire voir  
jusqu'où peuvent s'étendre dans l'espace de 245  
ans ces ramifications, tant du côté paternel que  
du côté maternel.

Jacques Archambault.	Urbain Gervaise.
Françoise Toureau.	Jeanne Pébise.
Laurent Archambault.	Anne Archambault.

## 1er. Degré.

Catherine Marchand.	Jean Gervaise.
Pierre Archambault.	Charles Gervaise. Son frère.
	2
Marie Lacombe.	Marie Boyer-Michel curé de St. Antoine.
Jean Archambault.	Charles Gervaise.
	3
Marg. Angélique Hogues.	Céleste Plessis Béclair.
J.-B. Archambault.	Cécile Gervaise.
	4
Françoise Bousquet.	Jacques-Cartier.
Ignace Archambault.	Jacques-Cartier.
	5
M. Reine, E. Codère.	Marguerite Paradis.
Azarie Archambault.	Côme Cartier-Sir George.
	6
Aurélie Monjeau.	Joseph Cartier-Emé- rance.
Georgine J. L. Archam- bault.	Jacques Cartier.
	7
Lactance M. D. Cohoes	Joseph Desrosiers.

Il y a quelques jours je rencontrai, à l'Evêché de St-Hyacinthe, le vice-recteur de l'université Laval, Monsieur Proulx. Il me dit : Nous sommes cousins ; ma grand grand-mère est Marie Archambault, fille de Jacques Archambault, mariée à Gilles Lauzon. Espérons que nous échangerons en bons cousins :

#### ARCHAMBAULT & PROULX.

Degré.

- I. Marie, 3ième. fille de Jacques Archambault, baptisée en 1644, mariée à Montréal le 27 novembre 1656 à Gilles Lauzon—eut Michel Lauzon baptisé le
- II. Lauzon—eut Michel Lauzon baptisé le 13 février 1673—marié à Montréal le 15 mai 1702 à Marie-Anne Coiteux, et inhumé le 8 novembre 1749 à Ste-Geneviève de Montréal.
- III. François Marie Lauzon, fils de Michel, baptisé à la Pointe-aux-Trembles, marié en 1736 à Marie Françoise Lacombe.
- IV. Jacques Lauzon fils de François Marie, baptisé à Ste-Geneviève de Montréal, le 2 novembre 1742, marié ?...décédé en avril 1832 à Ste-Geneviève de Montréal à l'âge de 90 ans.

- V. François Lauzon, fils, de Jacques, né à Ste-Geneviève en 1791, marié à Josephite Proulx en 1812, et décédé en 1852 à Ste-Geneviève.
- VI. Adéline Lauzon, fille de François. née le 22 octobre 1826, mariée le 7 janvier 1845, à Jean-Baptiste Proulx, à Ste-Geneviève, vivant encore au presbytère de St-Lin.
- VII. Révérend Jean-Baptiste Proulx, fils d'Adéline Lauzon, et de Jean-Baptiste Proulx, né le 6 janvier 1846, ordonné prêtre le 28 juillet 1869, curé de St-Lin, vice-recteur, de la succursale Laval de Montréal, et chanoine honoraire du chapitre de la Cathédrale de Montréal.
- 

ARBRE GÉNÉALOGIQUE DES BRODEUR DE  
VARENNES ET NOS RAPPORTS DE  
PARENTÉ.

Le Brodeur dit Lavigne, de Niel, évêché de Luçon, France, eut un fils, Jean, baptisé en France en 1653, lequel fut marié en Canada, à

Boucherville, le 31 janvier 1679, à Marie Anne Messier. Ils eurent entr'autres enfants.

1er. Degré.

Jean-Baptiste et Christophe.

Marie Judith. Christophe.

2

Charles Bousquet. Angélique Lussier.

Françoise Bousquet. Toussaint Brodeur.

3

J. B. Archambault, et et

Ignace Archambault, 4 Antoine Brodeur.

J. N. Azarie Archambault. 5 Son épouse, Aurélie Monjeau.

Jacques Archambault demeura à Québec, avec sa famille, depuis son arrivée en Canada en 1645, jusqu'en 1650. Voici les documents qui le prouvent. Québec, 27 juillet 1647, marié Michel Chauvin de Ste-Susanne, Maine, à Anne Archambault, fille de Jacques Archambault et de Françoise Toureau, de Dompierre, pays d'Aunis. Mgr Tanguay, 1er. volume, page 123.— Québec, 28 septembre 1648; marié, Urbain Tes-

sier dit Lavigne à Marie Archambault, fille de Jacques. (Chauvin et Tessier étaient au service de la compagnie de Ville-Marie. Mgr Tanguay 1er. volume page 561. L'abbé Faillon, histoire de Ville-Marie, page 209, 2 volume, dit touchant le scandale du bigame, Michel Chauvin : " Prud'homme s'étant ensuite embarqué, pour repasser en Canada, s'empessa dès son arrivée à Québec d'informer du fait le père et la mère d'Anne Archambault qui, le 10 septembre de cette même année, 1650, présentèrent requête, et enfin, revenu à Ville-Marie, il fit encore à monsieur de Maisonneuve le rapport de ce qu'il avait appris. Chauvin, invité à paraître le 8 octobre suivant, devant Jean de St-Père, greffier de la justice, reconnut et confessa, de sa pure et franche volonté, sans aucune force ni contrainte, en présence du Père Pijard, exerçant alors les fonctions curiales, de monsieur de Maisonneuve et de Gilbert Barbier, qu'en effet il avait épousé en France, Louise Delisle, sept ans avant qu'il partit pour le Canada. Mais après cet aveu, craignant sans doute la juste animadversion de monsieur de Maisonneuve et celle de tous les colons de Ville-Marie, qu'il avait ainsi déshonorés, il se rendit incontinent à Québec, et profita du retour des

vaisseaux qui allaient mettre à la voile, pour repasser en France. Il est bien probable que c'est alors que Jacques Archambault se rendit à Ville-Marie, pour poursuivre Chauvin.".....

" Les huit premières années de la fondation de Ville-Marie, de 1642 à 1650, les premiers colons, cause des hostilités incessantes des Iroquois, avaient été forcés de demeurer renfermés dans le fort. De 1650 à 1652 plusieurs demandèrent des concessions de terrains pour se livrer à l'agriculture. De ce nombre furent Jacques Archambault et Urbain Tessier, son gendre. Ces premières concessions n'étaient que de trente arpents, situées près du fort, afin que les travailleurs puissent être protégés en cas d'attaque; et pour ce dessein elles avaient été prises sur l'emplacement destiné pour bâtir Ville-Marie. Aussi avait-il été stipulé que les seigneurs pourraient les reprendre pour faciliter la construction de la ville, à condition que reprenant ces terrains ils en donneraient deux arpents à chaque habitant à la réserve de deux arpents, qui resteraient au concessionnaire avec sa maison principale, et dans ce cas les seigneurs promettaient de donner à celui-ci une égale quantité de terre, et de le dédommager de tous les travaux faits sur celle qu'ils délaissaient."

“ Ces concessionnaires reçurent aussi de monsieur de Maisonneuve une somme de cinq cents francs pour leur aider à se bâtir sur leur lot, des maisons construites de manière à se protéger mutuellement contre les Iroquois et à condition de ne pas abandonner l'établissement de Ville-Marie. Faillon 2 volume, page 103.

“ Au mois d'octobre 1658, monsieur de Maisonneuve, fait creuser dans le fort au milieu de la place d'armes en cas de siège un puits, par Jacques Archambault, comme le constate un contrat du 8 octobre, greffe de Ville-Marie, acte de Basset. C'était le premier puits creusé en l'île de Montréal. L'hôpital étant transformé en citadelle, monsieur de Queylus y étant retiré avec les prêtres du séminaire, en fit faire un pareil dans le jardin par le même Jacques Archambault. L'année suivante, trois colons, Charles Lemoyne, Jacques le Ber et Jacques Testard, dont les maisons voisines de l'hôpital, pouvaient mutuellement se défendre les uns les autres firent aussi creuser un puits pour leur usage, à frais communs, également construit par Jacques Archambault. Faillon, 2 volume, page 390. Vers 1650, dans le temps où les colons prirent des terres pour les défricher, monsieur de Maisonneuve établit une confrérie militaire de soixante et

douze colons, et fit bâtir de côté, et, d'autre des redoutes où ils pussent se retirer pour se défendre contre les Iroquois. Mais en 1663, où les Iroquois, voulaient mettre tout à feu et à sang dans la colonie, il proposa aux habitants d'en former une nouvelle sous le nom de la Ste-Famille de Jésus, Marie et Joseph, et ce qui est plus étonnant, il se trouva à l'instant cent quarante braves, qui s'offrirent spontanément, résolus de sacrifier généreusement leur vie pour ce noble dessein. Il voulut que leurs noms fussent écrits à la suite de son ordonnance, et déposés aux archives publiques, pour servir de mémorial à la postérité de leur immortel dévouement. Ils formaient, Faillon 3 volume page 16, un camp volant de vingt escouades de sept colons. Chaque escouade élisant un caporal pour les commander; Jean Gervaise et Urbain Tessier dit Lavigne, tous deux gendres de Jacques Archambault, faisaient partie de la 8ième escouade; Gilles Lauson, son 3ième gendre, de la 14ième escouade et Laurent son fils, de la 10ième escouade."

"De plus pour protéger sûrement les colons dans leurs travaux et veiller à la conservation du pays, monsieur de Maisonneuve, jugea qu'il était nécessaire de tenir en bon ordre les

redoutes construites ça et là dans les campagnes et de les faire garder nuit et jour par des hommes armés."

"Dans ce dessein, il donna la propriété de ces redoutes à des habitants connus pour leur courage et leur valeur, qui commencèrent à y faire leur résidence ordinaire ; ainsi trois d'entr'eux, qui s'étaient distingués dans plusieurs faits d'armes, Urbain Tessier dit Lavigne, Jacques Archambault et François Bailly, eurent pour leur partage celle dite de l'Enfant Jésus, située à une des extrémités de la concession de Lavigne, et voisine du lieu appelé aujourd'hui la Place-d'Armes. Faillon, 3 volume pages 18 et 19."

L'on voit par les faits ci-dessus que ces premiers colons, furent les premiers défricheurs de Ville-Marie. Cette redoute dite de l'Enfant-Jésus située à une des extrémités de la concession de Lavigne (Tessier) et voisine du lieu appelé aujourd'hui la Place-d'Armes, devait être à la place des banques, dominant la rive est de la petite rivière St-Pierre, aujourd'hui la rue Craig.

La population de Montréal était bien peu nombreuse alors. Qu'on en juge par le fait d'une élection d'un syndic pour traiter des inté-

rêts les plus graves des habitants tenue le 15 Mai 1672, sous la présidence du juge monsieur d'Aïlleboust ; il n'y avait que 29 notables, qui ayant donné leur suffrage, élurent Louis Chevalier. Parmi ces notables au nombre de 29, se trouvaient Charles Lemoine de Longueil, Jacques le Ber, son beau-frère, Gilbert Barbier, Nicholas Hubert dit Lacroix, Jacques Urbain Brossart, Jean Déroches, Etienne Truteau, Jacques Archambault, Toussaint Hunault, et Maturin Langevin. Faillon, page 362, volume 3.

Jacques Archambault, né en 1604 fut sépulturé à Montréal, le 15 février 1688, à l'âge de 84 ans. Il a survécu 25 ans à son épouse, Françoise Toureau, née en 1600 et sépulturée à Montréal, le 9 décembre 1663, à l'âge de 63 ans. Jacques Archambault laissa en mourant 52 petits enfants et douze arrière petits enfants.

D'Anne avec Chauvin, deux enfants, avec	
Jean Gervaise, neuf.....	11
De Marie avec Urbain Tessier dit Lavigne.	16
De Marie avec Gilles Lauzon.....	13
De Laurent avec Catherine Marchand.....	12

---

 52

De Charlotte Chauvin avec Jean Beaudoin. 12

---

 64

Chose remarquable ; les deux filles de Jacques Archambault mariées l'une à Urbain Tessier et l'autre à Gilles Lauzon et sa petite fille, Charlotte Chauvin, mariée à Jean Beaudoin n'avaient toutes trois lors de leur mariage que juste l'âge nubile ; douze ans et quelques mois. C'était précoce et ce fut prolifique.

En 1665, Louis Quatorze envoya en Canada le régiment Carignan Salières avec Monsieur de Tracy, qui en 1666 détruisit les bourgades des Iroquois Agniers, ce qui imprima une telle terreur à ces cruels barbares, qu'ils demandèrent la paix. Les colons de Ville-Marie, ayant enfin plus de sécurité, allèrent s'établir les uns à Lachine les autres au pied du courant. En décembre 1665, plusieurs colons parmi lesquels, Urbain Tessier, obtinrent des terres plus éloignées, situées sur cette partie du bord du fleuve, qui fut désignée sous le nom de côte St-François, plus tard sous celui de la Longue-Pointe. Le défrichement attirant de jour en jour de nouveaux colons, sur des terres encore plus éloignées, on donna à celles qui venaient après la Longue-Pointe, le nom de côte Ste-Anne et celles qui suivaient furent désignées sous le nom de côte St-Jean, qu'on nomma plus tard la Pointe-aux-Trembles.

Jusqu'en 1674, il n'y eut pas de chapelle à Lachine, et à la Pointe-aux-Trembles, les deux premières paroisses qui existèrent après Montréal. Les prêtres de St-Sulpice allaient y dire de temps à autre la sainte messe à Lachine dans la maison d'un nommé Fournier et à la Pointe-aux-Trembles dans celle de François Beau ou Lebeau. Il y avait cependant dès l'année 1674 une chapelle en bas de l'île de Montréal ; mais le prêtre qui allait y administrer les sacrements était à la fois missionnaire, au bas de l'île, à Repentigny, à l'île Ste-Thérèse, à Lachenaye et à Verchères. Le petit nombre des habitants était cause que le même prêtre donnait ainsi ses soins à plusieurs paroisses et en inscrivait les actes dans un régistre commun, ce que l'on pratiqua longtemps dans les paroisses de Varennes, Longueuil et Boucherville. Donc, bien qu'il existât déjà une chapelle vers l'extrémité de l'île de Montréal, il n'en existait pas encore à la Pointe-aux-Trembles, ce qui fut cause que le 18 novembre 1674, les habitants s'y réunirent, sous la présidence de monsieur Frémont, prêtre du séminaire, afin de délibérer sur les moyens d'en bâtir une. Rien ne montre mieux combien ces anciens colons, avaient à cœur de voir élever au milieu d'eux quelque sanctuaire uniquement

destiné aux exercices religieux, que les termes du procès verbal dont nous parlons. Ils y déclarent qu'ils se sont assemblés afin d'aviser aux moyens de bâtir une chapelle tant désirée et si nécessaire pour y offrir le saint sacrifice de la messe plus décentement qu'on ne le put jusqu'à présent et y faire plus commodément leurs dévotions. On élut à la pluralité des voix deux marguilliers François Beau, de la côte St-Jean et Laurent Archambault de la côte Ste-Anne, et on les chargea de faire construire la chapelle sous le titre de l'Enfant Jésus, au moyen de cotisations volontaires, que chacun promit selon ses facultés. La chapelle étant achevée, le supérieur du séminaire la bénit sous le titre de l'Enfant Jésus, le 13 mars 1678, assisté de monsieur Seguenot, curé de la Pointe-aux-Trembles, en présence de tous les paroissiens. Enfin monsieur Seguenot bénit la cloche, à laquelle Marie Thérèse DuGué, l'une des paroissiennes, donna le nom de Thérèse du Saint-Enfant Jésus.

L'établissement de ces deux anciennes paroisses Lachine et la Pointe-aux-Trembles, peut donner une idée de ce qui eut lieu dans la formation des autres paroisses du Canada. D'abord un moulin construit en pierres, ordinairement en forme de tour, avec des meurtrières, pour

faire feu de là sur les assaillants ; l'Eglise en bois d'abord ; enfin une enceinte fermée de pieux ou de planches, et divisée en rues où les paroissiens avaient chacun un petit terrain pour y construire une maison et s'y réfugier en cas d'attaque ; voilà ce que présentèrent à leur naissance les anciennes paroisses de cette partie du pays. Faillon, page 357, vol. 3.

D'après ce que dessus relaté, l'on voit Laurent Archambault en 1674 établi à la côte Ste-Anne, occupant une position préminente parmi les premiers colons de la Pointe-aux-Trembles. Et pour cela, il fallait qu'il fut l'un des colons les plus à l'aise, et dont le défrichement de la propriété datât de plusieurs années. Mais je n'ai rien trouvé m'indiquant quand il quitta Montréal pour se fixer définitivement à la Pointe-aux-Trembles. Ce dut être, je suppose, en 1665, ou 1666, au temps où son beau-père Urbain Tessier alla s'établir à la côte St-François, la Longue-Pointe. Il est vrai de dire que Laurent Archambault, marié le 7 janvier 1660 à Montréal, y fit baptiser ses six premiers enfants, le dernier des six, Anne, le 7 mars 1674, et le septième, André, le 27 septembre 1676, à Repentigny. Ce qui se conçoit aisément ; ils étaient jusqu'alors déservis par Montréal, ou par des missionnaires am-

bulants. Ce n'est qu'en 1679, le 24 mars, qu'il fit baptiser à la Pointe-aux-Trembles, son 8ième enfant, Pierre, mon trisaieul, parce qu'alors, ils avaient un curé résidant monsieur Seguenot.

Quand Jean Archambault mon bisaieul, vint-il se fixer à St-Antoine sur la rivière Chambly ? Je n'ai rien de positif là-dessus mais je pense que ce fut vers 1738 à 40. Voici sur quoi je me fonde.

Mgr. Tanguay volume 2ième. ne donne à Jean Archambault mon bisaieul que deux filles réservant le reste pour des volumes, qui paraîtront après ma mort. 1ière. Marie Josephte, baptisée 1730 mariée le 8 novembre 1751, à Florentin Vigeant, à St-Antoine, 2ième. Marie Geneviève, baptisée 1734 mariée 9 janvier 1758 à Joseph Brodeur à St-Antoine. Mais mon père qui a vécu avec son père, Jean-Baptiste et ses oncles donne en sus à son aieul Jean quatre fils. 1er. Jean, 2ième. Jean-Baptiste, son père, 3ième. Joseph, 4ième. Pierre, Amable. Or, j'ai parcouru les premiers registres de St-Antoine, et de St-Denis ; je n'y ai trouvé que l'acte de baptême du 4ième, Pierre Amable, baptisé à St-Antoine le 4 avril 1741. Les trois autres fils de Jean, Jean, Jean-Baptiste et Joseph ont dû naître à la Rivière des Prairies. Ce qui rejette l'établisse-

ment définitif de Jean à St-Antoine, vers 1738 à 1740. Il est probable qu'ils avaient pris concession de leurs terres quelques années auparavant et qu'ils venaient de temps à autre travailler à leur défrichage et y préparer ce qui était nécessaire à leur installation. J'ai ouï dire à mon père lorsque ces premiers colons vinrent de la rivière des Prairies s'établir à St-Antoine, ils venaient en canot, faisant le tour par Sorel, pour venir travailler sur leurs terres. L'hiver, ils venaient sur les glaces jusqu'à la pomme d'or de Contre-Cœur, et traversaient la presque, deux lieues, par un chemin à traîneaux, à travers la forêt.

---

## APPENDICE

---

Notice sur Denis Archambault, (abbé Faillon, 2 Vol. page 126.)

“ Le 26 juillet 1651, ceux qui étaient en garnison à l'hôpital signalèrent leur valeur dans un combat dont la sœur Bourgeois nous a seule conservé le souvenir et rapporté les principales circonstances. Deux cents Iroquois s'étaient cachés dans un fossé qui descendait de la hauteur près de l'hôpital, à peu près dans l'endroit où est aujourd'hui la rue St-Jean-Baptiste, traversait ce que nous appelons la rue St-Paul. C'était apparemment un fossé de défense construit autrefois pour la sûreté de l'hôpital. Tout à coup ces barbares (les Iroquois) fondent sur cette maison, résolus de s'en emparer et d'y mettre le feu. M. Lambert Closse, Major, de Ville-Marie, qui y avait été mis par M.

de Maisonneuve pour la défendre, commence à soutenir leur assaut, n'ayant avec lui que seize soldats. L'attaque fut des plus opiniâtres et la défense des plus vigoureuses : et quoique les assiégés fussent en si petit nombre contre deux cents ennemis qui environnaient l'hôpital de tous cotés ils soutinrent le combat depuis six heures du matin jusqu'à six heures du soir, sans éprouver d'autres pertes que celle de Denis Archambault qui en mettant le feu à un canon de fonte, pour la troisième fois, fut tué sur le coup par un éclat de cette pièce qui creva et tua beaucoup d'ennemis. Enfin les Iroquois contraints d'abandonner le siège, se retirèrent et pour se venger de la mort des leurs ils incendièrent dans leur retraite une maison qui fut toute la perte que fit la colonie après celle du brave Archambault."

---

Notice sur Anne Archambault, fille de Jacques. Faillon 2 Vol. page 208.

" Cette même année 1654, M. de Maisonneuve fit paraître la même sollicitude envers Charlotte Chauvin et Anne Archambault sa mère dont il est à propos de parler ici.

Quelque précaution qu'on eut apporté dans le choix des colons de Villemarie, M. de la Dauversière en 1644 en avait engagé un sans le connaître assez ou qui du moins démentit dans la suite les promesses qu'il avait faites et donna à la colonie un grand scandale. Michel Chauvin dit Sainte-Susanne, du nom de sa paroisse dans le Maine, après avoir servi trois ans la Compagnie de Montréal, s'était marié en 1647, à Québec en face de l'Eglise, sans qu'on eut pris apparemment toutes les précautions requises, et avait épousé Anne Archambault de la paroisse de Dompierre, pays d'Aunis, à la famille de laquelle il n'était pas digne de s'allier. Au bout de trois ans, l'année 1650, Louis Prud'homme ayant fait un voyage en France, apprit à la Flèche, en Anjou, que Chauvin avait déjà été marié avant d'aller en Canada ; que sa femme vivait encore et demeurait à dix lieues de là, dans le village de Voutré, proche de Ste Susanne. Surpris et affligé de ce récit, Prud'homme voulut en connaître la vérité par lui-même afin d'ôter le scandale dès qu'il serait de retour à Villemarie. Il se rend donc en personne au village indiqué. Aussitôt que j'y fus arrivé, rapporte-il, une femme d'environ soixante ans vient me trouver à l'hôtellerie et me demanda des nouvelles de Michel

Chauvin. Je lui répondis qu'il se portait fort bien et qu'il s'était marié à Montréal, sur quoi elle répliqua que c'était un méchant homme, qu'il était son mari et qu'avant de partir pour le Canada il avait dissipé tout son bien.

Prud'homme s'étant ensuite embarqué pour repasser en Canada, s'empressa dès son arrivée d'informer du fait le père et la mère de Anne Archambault, qui le 10 septembre 1650, présentèrent une requête. Et enfin revenu à Villemarie, il fit encore à Monsieur de Maisonneuve le rapport de ce qu'il avait appris. Chauvin invité à comparaître le 8 octobre suivant devant Jean de St-Père, greffier de la justice, reconnut et confessa de sa pure et franche volonté sans aucune force ni contrainte, en présence du P. Pyart exerçant alors les fonctions curiales, de M. de Maisonneuve et de Gilbert Barbier, qu'en effet il avait épousé en France Louise Delisle, sept ans avant qu'il partit pour le Canada. Mais après cet aveu, craignant sans doute la juste animadversion de M. de Maisonneuve et celle de tous les colons de Villemarie, qu'il avait ainsi déshonorés, il se rendit incontinent à Québec et profita du retour des vaisseaux qui allaient mettre à la voile, pour repasser en France.

Un scandale si inoui et si atroce remplit tous les cœurs d'indignation. Plus la conduite de Chauvin était infâme, plus elle excita les regrets, la commisération et l'intérêt bienveillant de tous envers Anne Archambault, respectée universellement dans la colonie pour sa piété sa sagesse et sa parfaite intégrité.

#### RÉPARATIONS.

Elle avait eu de Chauvin un premier enfant dont M. de Maisonneuve avait bien voulu être le parrain et qui était mort peu de jours après sa naissance : et au commencement de 1651 elle se trouvait enceinte d'un second. Avant que ce dernier vint au monde, M. de Maisonneuve, par sentence du 8 février, même année, adjugea à Anne Archambault la somme de quinze cents livres tournois à prendre sur les biens présents et à venir de Chauvin, en quelque lieu qu'ils pussent se trouver, sans préjudice, néanmoins des autres prétentions qu'elle pourrait avoir contre lui pour l'enfant qu'elle portait dans son sein. En exécution de cette sentence, il fit procéder à la vente des biens que Chauvin avait laissés à Villemarie ; et après qu'on eut payé

toutes les dettes qu'il avait contractées il revint à Anne Archambault sept cent soixante et quatre livres qui lui furent remises en à compte de la somme adjugée. Etant parvenue à son terme, elle mit au monde une fille, le 5 avril suivant; et comme les personnes les plus qualifiées de la colonie s'efforçaient d'effacer autant qu'il était en elles l'affront qu'elle avait reçu avec tant d'injustice, Mademoiselle Mance et M. D'Aillebout des Musseaux, voulurent bien tenir l'enfant sur les fonts de baptême et ce dernier lui imposa même le nom de Charlotte de celui de Charles qu'il portait. Ces procédés commandés par la justice, et ces sages intentions inspirées par une bienveillance délicate produisirent de très heureux effets, en sorte que la réputation d'honneur dont avait joui jusque là Anne Archambault ne reçut du scandale dont nous venons de parler aucune sorte d'atteinte dans l'estime publique."

JEAN GERVAISE ÉPOUSE ANNE ARCHAMBAULT.

"Il arriva même que M. de Maisonneuve étant revenu de France deux ans après, avec sa recrue, l'un des principaux colons qu'il amena, Jean Gervaise de la paroisse de Souvigné, près d'Auzon,

diocèse d'Angers, homme grave et censé que nous verrons dans la suite marguiller en charge, substitut du juge et procureur fiscal, crut s'honorer lui-même en la prenant pour épouse. Il est à remarquer que M. de Maisonneuve avait amené à Villemarie, de très vertueuses filles pour les établir et que le mariage de Gervaise avec Anne Archambault eut lieu le 3 février 1654, c'est-à-dire qu'il fut le quatrième des treize mariages qui eurent lieu cette année à Villemarie, preuve de la grande estime dont Anne Archambault jouissait dans le public. M. de Maisonneuve en donna bientôt lui-même un nouveau témoignage. Jean Gervaise étant attaché au service des seigneurs recevait des gages tous les ans et Monsieur de Maisonneuve, le jour de l'Annonciation, 25 Mars suivant, promit par contrat de donner à Anne Archambault les mêmes gages que touchait son mari et de nourrir Charlotte Chauvin, sa fille, tout le temps qu'ils seraient l'un et l'autre au service des seigneurs. Anne Archambault ayant mis au monde une fille, le parrain fut M. de Maisonneuve et la marraine la sœur Bourgeois qui imposa à l'enfant le nom de Marguerite qu'elle-même portait. Enfin quelque temps après, elle eut une autre fille et celle-ci fut tenue sur les fonts de baptême par

M. Lambert Closse et par Madame D. A. D'Aillebout. Le choix si sage et si chrétien de Jean Gervaise en donnant la préférence sur toutes les jeunes personnes venues à Villemarie pour s'établir édifia autant la colonie que la conduite criminelle de Chauvin l'avait scandalisée et fut béni de Dieu dans les enfants issus de ce mariage. C'est le témoignage que rendait en 1672 M. Dollier de Casson dans son histoire de Montréal où faisant tristement allusion à ce fait il s'exprime en ces termes : Le sieur Gervaise donna par le mariage qu'il contracta un bon et heureux exemple. Aujourd'hui il a une famille nombreuse qui jouit du privilège d'unir avec le jeune âge la vieillesse des mœurs. Nous ajouterons que Charlotte Chauvin n'excita pas moins l'intérêt de toute la colonie, que ne l'avait fait sa vertueuse mère Anne Archambault. A l'âge de douze ans et demi elle fut mariée à Jean Beaudoin, le 19 novembre 1663, et, dans cette circonstance, tout ce qu'il y avait de plus honorable dans la colonie : le clergé, les religieux, les officiers de la justice, les militaires, la noblesse et les plus notables citoyens se firent un plaisir d'assister à son contrat de mariage à titre d'amis (greffe de Villemarie, acte de baptême) en sorte que jusqu'alors il n'y avait eu aucun mariage à

Villemarie qui eut été honoré par un concours si universel de personnes considérables." Faillon 2 Vol. page 208.

Vers mil sept cent cinquante, le premier curé de St-Antoine, ma paroisse natale, fut un Mr. Gervaise, homme d'ordre et de capacité administratives comme il est facile de le voir par l'inspection des registres et cahiers de délibérations de la fabrique et qui fit faire de grands progrès à cette paroisse naissante. Il avait une sœur ou nièce — Gervaise — qu'il maria avec Joseph Cartier, marchand de St-Antoine, qui fut père de Jacques Cartier, père de sir Georges-Etienne Cartier et d'Emerance Cartier, épouse de mon ami J.-B. Desrosiers, médecin, père de Joseph Desrosiers, avocat de Montréal. Ce Monsieur Gervaise ne serait-il pas le petit-fils de Jean Gervaise et d'Anne Archambault ?.....Je laisse ce doute à étudier à notre ami Joseph Desrosiers.

Mgr Tanguay ne faisait pas connaître de quelle partie de la France était Jacques Archambault ; je suis heureux d'avoir trouvé dans le 2e Vol. de l'abbé Faillon (histoire de Villemarie) la notice ci-dessus sur Anne Archambault, fille aînée de Jacques Archambault ; notice qui, en outre de la valeur et

de la haute considération dont jouissait la famille Archambault nous fait aussi connaître le lieu de sa provenance. Cette famille venait de la paroisse de Dompierre, pays d'Aunis, dont la ville de La Rochelle était la capitale et aujourd'hui dans la Charente Inférieure, département formé de la Saintonge, de l'Aunis et de quelques portions du Poitou.

(Dompierre, village à deux lieues d'Aunay, canton de l'arrondissement de St-Jean d'Angely, département de la Charente Inférieure.)

#### NOBLESSE OBLIGE.

Nous n'avons pas à rougir de nos aïeux. Heureux si nous les imitons dans leur inaltérable attachement à la religion. Durant vingt-trois ans, de 1642 à 1665, que de luttés héroïques, que de combats meurtriers n'eurent-ils pas à soutenir contre les barbares et féroces Iroquois. Ils n'étaient qu'une poignée, mais une poignée de braves et de héros luttant jour et nuit contre des milliers d'ennemis qui leur tendaient sans cesse des embûches. On peut ici suivre quelques extraits du troisième volume de l'histoire de Montréal, de l'abbé Faillon, pages 14 et sui-

vantes. On se demande comment M. de Maisonneuve, sans recevoir aucun secours du roi ni de la grande compagnie, a pu par ses propres ressources conserver ce poste avancé et protéger ainsi la vie des travailleurs, malgré les attaques ouvertes des Iroquois, leurs tentatives secrètes, leurs continuelles embuscades. C'est ici une preuve nouvelle de ce que nous avons dit déjà tant de fois ; que le zèle pour établir l'église catholique en Canada ayant donné naissance à Villemarie était aussi le motif qui inspirait à Monsieur de Maisonneuve et à ses braves compagnons d'armes tant de résolution et de courage pour défendre ce poste et le conserver au prix de leur sang. Et qu'on ne s'imagine pas que nous parlons ici par conjecture et que nous attribuons à cet habile gouverneur des sentiments qu'il n'a pas eus ; on va l'entendre les exprimer lui-même dans l'ordonnance qu'il publia le 17 janvier 1663 et qu'on voit en original au greffe de Villemarie. Ses associés de Montréal s'étaient proposés de consacrer cette île à la Sainte Famille et l'avait mise sous la spéciale protection de Marie, lui en donnant pour toujours la propriété. Mr. de Maisonneuve chargé de la garde et de la défense de cette même île, avait d'abord établi une confrérie composée

de soixante et douze colons ; mais cette année 1663 où les Iroquois voulaient y mettre tout à feu et à sang, il proposa aux habitants de former une nouvelle milice de la Sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph et ce qui est le plus étonnant, il trouva à l'instant près de cent quarante braves, qui s'offrirent spontanément, résolus de sacrifier généreusement leur vie pour ce noble dessem. Aussi voulut-il que leurs noms fussent écrits à la suite de son ordonnance et déposés aux archives publiques pour servir de mémorial, à la postérité, de leur immortel dévouement. Nous accomplirons son juste et religieux désir (ajoute Mr. Faillon) en rapportant dans son entier ce monument national si honorable au pays et en particulier à plusieurs des anciennes familles à qui nous sommes heureux de révéler ici le titre de leur gloire.

“ Paul Chomédey de Maisonneuve, gouverneur de l'île de Montréal et des terres qui en dépendent : sur les avis qui nous ont été donnés de divers endroits, que les Iroquois avaient formé le dessein d'enlever de surprise ou de force cette habitation, et le secours que Sa Majesté nous avait promis n'étant pas encore arrivé, nous, attendu que cette île appartient à la Ste-Vierge, avons cru devoir inviter et exhorter ceux qui



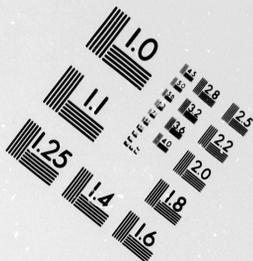
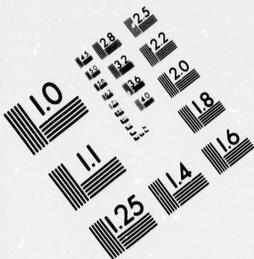
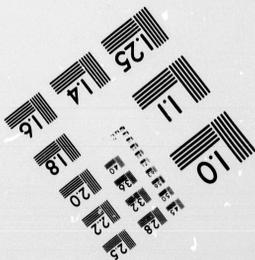
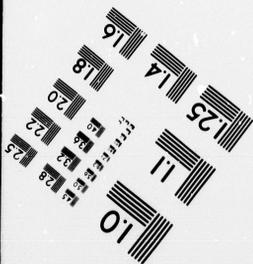
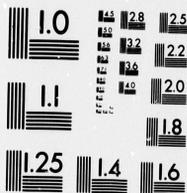


IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)



1.5 2.8 2.5  
1.8 3.2 2.2  
2.0 3.6 1.8

10

sont zélés pour son service de s'unir ensemble, par escouades, chacune de sept personnes ; et après avoir élu un caporal à la pluralité des voix, de venir nous trouver pour être enrôlés dans notre garnison et en cette qualité suivre nos ordres pour la conservation de ce pays. Nous promettons de notre part que, dans les dangers qui pourront se rencontrer aux occasions militaires, les intérêts des particuliers nous seront toujours chers, et nous serons toujours prêts à ôter ceux qui se feront inscrire pour les fins susdites, toutes les fois qu'ils nous en requerront. Ordonnons au sieur Dupuis, major, de faire insinuer le présent ordre au greffe de ce lieu, et ensemble les noms de ceux qui se feront enrôler pour leur servir de marque d'honneur, comme ayant exposé leur vie pour les intérêts de Notre-Dame et le salut public.

Fait à Villemarie, le 27 janvier 1663,

PAUL DE CHOMEDEY.

Le lendemain, 28 janvier, cette ordonnance fut lue, publiée et affichée à l'issue de la grande messe paroissiale, et le major de l'Ile, la fit insinuer au greffe. Rien ne montre mieux l'auto-

rité de Mr. de Maisonneuve sur les esprits et sur les cœurs des siens, que l'empressement avec lequel ils répondirent à ses désirs et à son attente. L'ordonnance avait été publiée le 28 janvier, et quatre jours après, le 1er février suivant, il se trouve vingt escouades formant ainsi un camp volant de cent quarante hommes. Ici, l'abbé Faillon donne les noms de ces cent quarante hommes, par escouades de sept. Qu'il me suffise de dire que l'abbé Faillon mentionne parmi ces braves les noms des trois gendres de Jacques Archambault, et celui de Laurent Archambault, son unique fils, Jean Gervaise et Urbain Tessier dit Lavigne dans la 8ème escouade, Gilles Lauzon dans la 14ème escouade, et Laurent dans la 10ème. Pour protéger sûrement les colons dans leurs travaux et veiller à la conservation du pays, Mr. de Maisonneuve jugea qu'il était nécessaire encore de tenir en bon ordre les redoutes construites çà et là dans la campagne et de les faire garder nuit et jour par des hommes armés. Dans ce dessein, il donna la propriété de ces redoutes à des habitants connus par leur courage et leur valeur qui commencèrent à y faire leur résidence ordinaire..... Ainsi trois d'entre eux qui s'étaient distingués dans plusieurs faits d'armes, Urbain Tessier dit La-

vigne, Jacques Archambault et François Bailly eurent pour leur partage celle dite de l'Enfant Jésus, située à une des extrémités de la concession de Lavigne et voisine du lieu appelé aujourd'hui la place d'armes. (Faillon.)

ACTE D'INTRÉPIDITÉ D'URBAIN TESSIER.

“ Le 18 juin 1651 (environ un mois avant la mort du brave Denis Archambault), jour de dimanche, à l'issue de la messe, un très grand nombre d'Iroquois attaquèrent quatre Français entre le fort et la Pointe St-Charles ; c'étaient probablement des habitants qui, après l'office du matin, retournaient en armes dans leurs maisons nouvellement construites. Surpris ainsi à l'improviste, ces quatre hommes se jetèrent dans un petit taudis, appelé assez improprement redoute, qui se trouvait au milieu d'une quantité de bois abattu ; et là, résolu de vendre chèrement leur vie, ils commencent à faire de vives décharges de fusils sur les assaillants. A ce bruit, un des plus anciens colons, Urbain Tessier dit Lavigne, dont les sauvages avaient brûlé la maison, le 6 mai précédent, était le plus proche du lieu où se faisait l'attaque. Il y court en toute

hâte avec tant d'audace et de bonheur qu'il passe sans accident avec une légèreté et une vitesse non pareille pardessus tous ces bois abattus ; et quoique pour parvenir jusqu'à ses camarades, il donna dans quatre embuscades d'Iroquois les unes après les autres et essaya soixante à quatre-vingt coups de fusils, il arriva sans être blessé et arrêté dans sa course. Enfin, étant entré dans le taudis, il se joint aux assiégés et ne contribue pas peu à rehausser leur cœur par un tel acte de courage. Le bruit de la fusillade ne fut pas plutôt entendu des autres colons toujours prêts à courir sur l'ennemi qu'il sembla ranimer leur ardeur ; et sur le champ M. de Maisonneuve envoie aux assiégés un secours sous la conduite de Charles Lemoine. A peine les Iroquois virent-ils ces auxiliaires à la portée du mousquet, qu'ils firent imprudemment sur eux une décharge générale que les autres eurent l'adresse d'éviter, et ils se mettent alors à tirer sur les Iroquois. Ils en abattirent un grand nombre, au point que, voyant leurs hommes tomber de tous côtés, ces barbares qui n'avaient pas le temps de recharger leurs arquebuses n'eurent plus d'autres moyens de salut que la fuite, et toutefois comme ils étaient obligés de passer sous un grand

---

nombre de gros arbres, ils essayaient de nouvelles décharges à mesure qu'ils se relevaient pour s'enfuir ; aussi laissèrent-ils morts sur place de 25 à 30 des leurs sans compter les blessés qui furent apportés ou qui prirent la fuite." Faillon, page 123, 2ème Volume.

J'ai cru devoir rapporter à la fin de ces notes quelques-uns des faits glorieux de nos aïeux à Villemarie, afin de pouvoir dire à mes neveux et arrière-neveux : " NOBLESSE OBLIGE."

St-Hugues, 1er octobre 1890.

L. MIZAEI ARCHAMBAULT,

Ptre.

---

Digitized by Google

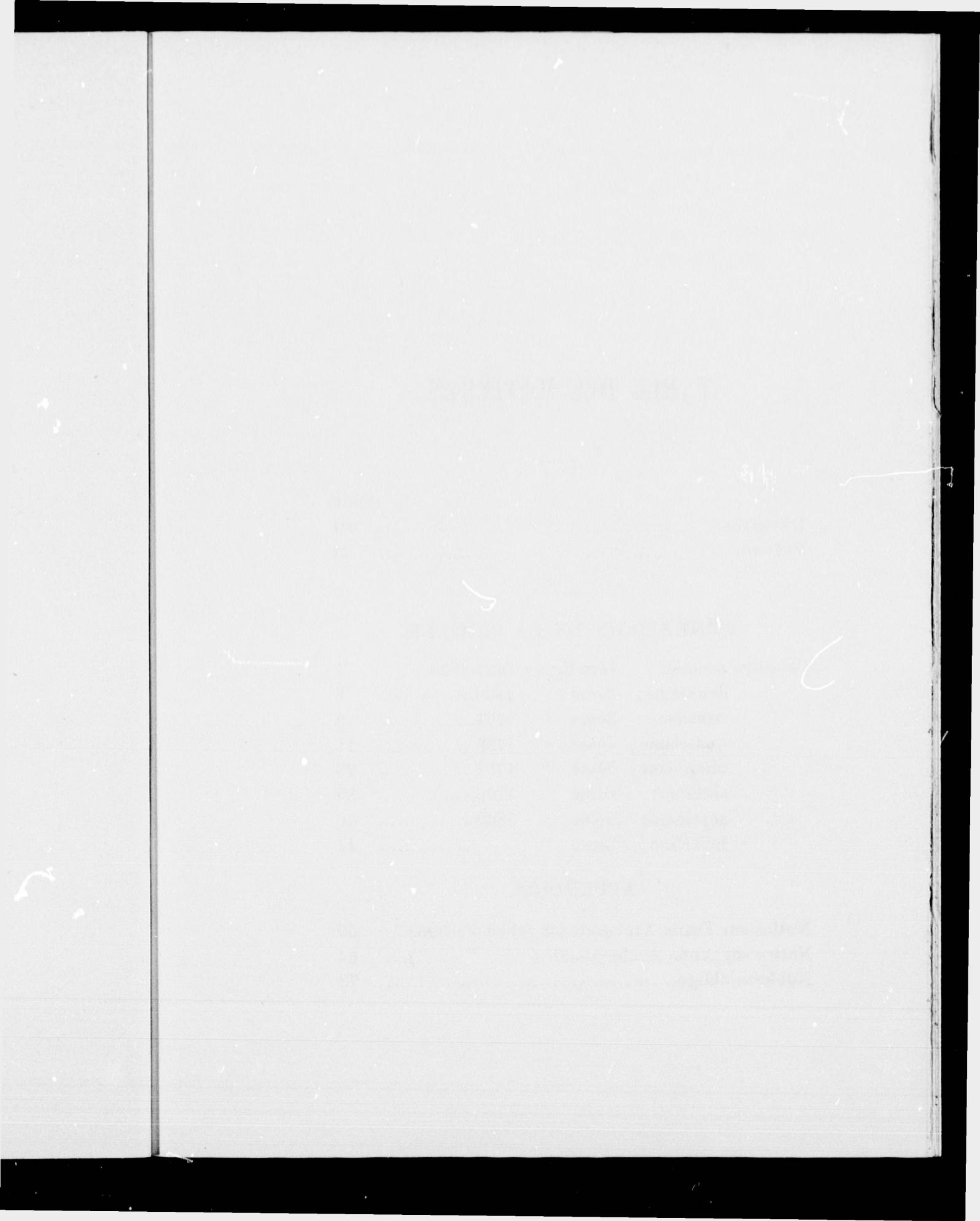


## ERRATA

<i>Page</i>	<i>ligne</i>	<i>au lieu de :</i>	<i>lisez :</i>
60	19	beau-père	beau-frère.
71	12	Joseph Cartier	Jacques Cartier.
81	19	étudier	élucider.
47	15	Joseph Cartier	Joseph Cartier.
71	11	Sœur ou	Cécile Gervaise.
14	21	Il y a environ	le 6 juillet 1874.
11	11	deux fils	trois fils.
11	10	à Jean, <i>ajoutez</i> : Coq-en-patte.	
11	14	<i>ajoutez</i> : 3 <sup>me</sup> François, père de F. Xavier et de Joseph St-Dominique.	
71	20	<i>ajoutez</i> : il le fit—voir page 46.	
47	4	Sous le 1 <sup>er</sup> Charles Gervaise, <i>biffez</i> son père.	
		{ Puis après 2 <sup>e</sup> degré,	
		{ Marie Lacombe	Marie Boyer,
		<i>mettez</i> :	
		{ Jean Archambault	Charles Gervaise.
			Michel, son frère, 1 <sup>er</sup> curé de St-Antoine.
		{ Marg. Angélique Hogue	Cécile Plessis-Bélaire.

### ERRATA DANS LE TABLEAU

- I—JACQUES ARCHAMBAULT,  
De Dompierre-sur-mer, pays d'Aunis, *au lieu de*  
Dompierre, village à deux lieues d'Aunay, canton  
de l'arrondissement de St-Jean d'Angely.



## TABLE DES MATIÈRES.

---

	PAGE
DÉDICACE.....	VII
PRÉFACE.....	XI

---

### GÉNÉALOGIE DE LA FAMILLE.

Chapitre premier; 1ère lignée 1620-1645.....	1
“ deuxième; 2ème “ 1660.....	3
“ troisième; 3ème “ 1701.....	5
“ quatrième; 4ème “ 1729.....	11
“ cinquième; 5ème “ 1761.....	23
“ sixième; 6ème “ 1796.....	35
“ septième; 7ème “ 1840.....	38
“ huitième; 8ème “ .....	44

### APPENDICE.

Notice sur Denis Archambault (abbé Faillon).....	63
Notice sur Anne Archambault ( “ ).....	64
Noblesse oblige.....	72

THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY

